

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



INTERGÉNÉRATION UNE CHANCE, UN DÉFI!

16 €

ENQUÊTE > p.6
*Les conditions
de la confiance*

MÉDITATION > p.18
*Les Actes
des apôtres
Lectures*

VIE DU MOUVEMENT > p.34
*Les Actes
de l'écologie
et de la fraternité*

Dans ce numéro



Démarche ACI

La confiance

> L'Enquête

Progresser dans le discernement 6

Les conditions de la confiance..... 6

Cheminement d'enquête 8

Management et confiance en entreprise 10

Quand nous sommes face à de l'inconnu..... 12

La confiance réciproque

dans le monde de l'éducation..... 14

Les ruptures de confiance..... 16

> La Méditation

Les Actes des Apôtres: La mission. 18

J'aimerais comprendre..... 18

La Parole à tout prix 20

Paul à Athènes..... 22

Bon courage! 24

> La Relecture

Les Actes des Apôtres:

la suite s'écrit aujourd'hui. 26

Une question de confiance 26

Oser la confiance, un acte de foi..... 27

Chrétien engagé dans la vie..... 30

La joie de la fraternité..... 30



Ouverture sur le monde

Écologie, économie:

Quelle espérance aujourd'hui?

> Société

Jeunes professionnels en réorientation 34

Engagé pour une société

plus juste et fraternelle..... 36

Après la crise sanitaire... 38

> En direct sur...

Immersion dans la santé, l'éducation et la culture 41

> Échos

À lire ou découvrir..... 43

> Vie ecclésiale

"Heureux celui qui aime l'autre" 44

La conversion écologique

n'est pas une option!..... 47

L'actu des associations 49

> International

Quelles perspectives pour le Liban? 50

Togo, lever pour améliorer

le système de santé..... 51

Le ME face à la pandémie internationale.... 52

Parole libre

L'année 2020 accentue

les difficultés chez les jeunes 54



Vie du mouvement

Le temps de l'écologie

et de la fraternité

> Du côté des Équipes

Aller jusqu'à la révision de vie 58

> Fiches pratiques

Le temps de l'écologie et de la fraternité 58

> Du côté du Mouvement

Être apôtres aujourd'hui 60

> L'ACI ça m'apporte..... 61

"L'ACI, un espace unique

et authentique" 61

> 3 questions à

Fanny Lecoquierre 62

> Prière

Que notre foi devienne courageuse..... 64

> Équipes territoriale

Un collectif au service du mouvement

et de ses membres..... 66

> Aumonerie accompagnement

L'accompagnement, une mission d'Église 69

L'ÉDITORIAL

de Jean-Pierre GOBERT, trésorier national

Un défi, l'intergénération



© ACI

Quelle belle photo de famille: l'enfant protégé par ses parents, regardant ses grands-parents.

Leurs relations sont d'abord basées sur l'amour et l'accueil.

Dans les relations intergénérationnelles, il y a l'écoute, l'attention aux préoccupations et aux soucis de notre entourage, jeune ou aîné. Pour l'appliquer, cherchons à nous dépasser en surmontant nos peurs ou nos préjugés pour aller vers l'autre et l'accepter tel qu'il est et échanger sereinement. Construisons des liens intergénérationnels.

Dans la famille, l'enfant a des projets d'avenir, il a besoin d'être conforté et soutenu, dans cette période si difficile des choix qui s'offrent à lui.

Certains acteurs de la vie sociale et professionnelle, forts de leurs expériences, savent guider ces jeunes en toute connaissance de la réalité des métiers et de

la polyvalence nécessaire dans le monde du travail. C'est cet "interlien" qui forme la base de notre société. Les seniors qui ont travaillé toute leur vie avec plus ou moins de difficultés selon la conjoncture, se font souvent une joie de transmettre leurs expériences et n'oublient pas de céder la place aux jeunes.

Les parents et les grands-parents sont des passeurs, transmettant les valeurs familiales et chrétiennes. Les grands-parents deviennent alors comme un lieu de refuge, de ressourcement à l'écoute de tous, "une valeur sûre" pour épancher nos joies et nos peines.

Bien sûr des conflits peuvent surgir, essayons de les résoudre avec discernement et dans la paix.

Que de discussions, parfois violentes sur la vaccination, le Passe sanitaire, le besoin de libertés.

Aidons-nous du livret de relecture ACI: Le dialogue, ferment d'humanité et de paix.

Une colère et des moments forts

Le résultat de la Commission Sauvé sur les abus sexuels dans l'Église est insupportable. Quelle honte ! Les chrétiens sont en colère, se sentent trahis. L'Église doit reconnaître toute sa responsabilité. Les victimes doivent être sans tarder écoutées avec la tendresse de Jésus et indemnisées.

Nous, chrétiens de toutes générations, attendons un profond travail de réformes de la gouvernance de l'Église. Soyons vigilants, attentifs aux jeunes qui ne se confient pas, ou qui ne sont pas écoutés. Ils sont l'avenir de l'Église, l'Église de demain.

**Si vous ne changez pas
pour devenir comme des enfants,
vous n'entrerez pas
dans le Royaume des cieux**

La rencontre de Lyon, consacrée à convertir nos pratiques environnementales et sociales, a été riche d'idées et de débats dans les tables rondes et ateliers. Dans cette dynamique, une nouvelle rencontre aura lieu. Le chemin engagé par l'ACI continue.

Bientôt, nous allons vivre un moment fort de notre démocratie. Espérons un débat apaisé et

osons la confiance. Il est nécessaire que les idées et les projets se confrontent. Faire des propositions pour aller vers un monde plus juste, plus fraternel avec moins d'inégalités, serait un défi pour toutes les générations et impliquerait certainement tous les citoyens. Appliquer les réformes avec consultations préalables de tous les concernés, afin d'obtenir le maximum de consensus, un autre défi !

Nous, de l'ACI, à l'approche de Noël, prenons un cœur d'enfant, tournons-nous vers Jésus, né d'une manière la plus pauvre. Cet enfant deviendra le berger de l'Humanité, venu non pour condamner le monde mais pour le Sauver. Il nous montre le chemin du Salut, nous appelle à nous dépouiller de notre superflu, à gravir la montagne avec ses difficultés, à aider et aimer notre prochain, à nous convertir. Il est notre chemin d'espérance qui doit nous conduire vers son Père.

“Si vous ne changez pas pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Mais celui qui se fera comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux”, nous dit saint Matthieu.

Bon et joyeux Noël ! ▲

**Dans une société >>>
impliquée,
où sommes-nous ?**



txt



Promouvoir un débat démocratique

Dans une démocratie, les décisions appartiennent aux citoyens. Or, beaucoup pensent aujourd'hui que leur avis n'est pas pris en compte. Sous l'effet des médias, le débat politique devient plus un objet de spectacle qu'un enjeu du vivre ensemble. L'Évangile nous rappelle à nos responsabilités : agir là où nous vivons, pour accomplir la promesse du Christ d'une vie en abondance et d'un monde plus humain. Maintenant et pas dans l'au-delà !

En cette année d'élections présidentielles et législatives, l'enquête d'année nous invite à réfléchir à la façon dont nous nous impliquons dans les mutations du monde. Voter est l'une des façons de s'impliquer. Mais, il en est de nombreuses autres, à travers nos responsabilités professionnelles, nos engagements associatifs, syndicaux et politiques, l'éducation de nos enfants...

En faisant révision de vie sur la manière dont nous abordons cette période électorale, nous nous interrogeons sur notre participation quotidienne à la transformation de la société et à la cohésion sociale. Nous refusons d'être de simples spectateurs, pour prendre du recul et devenir des personnes cohérentes, conscientes des défis posés et solidaires au-delà de notre milieu de vie.

Les élections présidentielles seront le rendez-vous majeur de la vie démocratique française en 2022 (10 et 24 avril).



Prendre ce temps en équipe nous permet également de nous exprimer sur des sujets conflictuels. Nous nous donnons les moyens de pouvoir en discuter de manière plus apaisée avec notre entourage, nos amis, nos collègues. Nous contribuons ainsi à dépassionner le débat et les questions posées, nous travaillons à une forme d'intelligence collective et à un renforcement de la démocratie.

La grille de révision, ci-contre, a été adaptée à ce thème pour nous aider à structurer l'échange. Au regard des situations ou interrogations abordées, nous pouvons méditer une page d'Évangile. Un bon moyen pour discerner et exprimer ce qui va dans le bon sens, pour se dire à quoi Jésus nous appelle, pour avoir un avant-goût de la vie que Dieu nous promet.

Enfin, à l'issue de la révision de vie, si nous avons repéré une réalité vécue par plusieurs personnes ou une question essentielle pour nous, nous pouvons décider d'inviter d'autres à une rencontre ouverte pour leur donner la parole, les écouter et découvrir comment l'Esprit saint souffle aussi dans leur vie. Le nombre est moins essentiel que la qualité de l'échange. Alors, nous renforçons la démocratie et contribuons à incarner l'Évangile, à le traduire dans les situations et le langage d'aujourd'hui.

Merci d'envoyer vos comptes rendus à comptesrendus@acifrance.com ou par courrier à ACI, 3 bis rue François Ponsard 75116 Paris

Grille de révision de vie

Regarder

Prenons le temps de regarder la manière dont nous et les personnes qui nous entourent abordent les enjeux électoraux.

- Que pensons ou percevons-nous des enjeux des prochaines élections et du débat politique en cours ?
- Quels liens faisons-nous avec nos préoccupations quotidiennes et la manière dont nous sommes impliqués dans les mutations de la société : nos responsabilités et réalités professionnelles, les enjeux familiaux (éducation, santé des proches), la situation sur notre commune / notre région, nos engagements associatifs, syndicaux ou politiques ?
- Avec qui en discutons-nous ? Que disent les personnes avec qui nous échangeons ? Comment les enjeux électoraux les percutent ?
- Comment nous impliquons-nous sur le sujet ? Comment nous informons-nous ? Quelles difficultés rencontrons-nous ? Qu'est ce qui nous choque ou nous mobilise ? Au-delà du vote, comment agissons-nous ou pensons-nous possible d'agir sur les situations économiques, sociales et politiques ?

Discerner

Entrons dans une démarche d'analyse et de compréhension. Avec les repères de l'enquête d'année, notre expérience de la Parole de Dieu (un texte d'Évangile peut être lu) et la confiance en l'Esprit saint qui nous soutient au cœur de notre monde.

- Dans ce que nous venons de dire, qu'est-ce qui est vital pour nous ?
- Nos besoins et ceux d'autres sont-ils pris en compte ?
- Quelles aspirations cela révèle-t-il ? Que découvrons-nous de nous-mêmes ? Des personnes qui nous entourent ? De notre milieu de vie par rapport au reste de la société ?
- Qu'est-ce qui nous surprend, nous inquiète, nous révolte ? Et pourquoi ?
- Qu'est-ce qui nous réconforte, nous réjouit, nous dynamise ?
- Comment s'articule (ou non) nos intérêts et le Bien commun ?
- Qu'est-ce qui nous semble important à défendre et à promouvoir dans le débat politique actuel ?
- Quelle Bonne Nouvelle est possible ? Quel signe d'espérance ?
- Une Parole de Dieu peut-elle nous rejoindre maintenant ? Dans nos vies, dans notre société où l'espérance semble parfois avoir du mal à se faire entendre.

Transformer

Pointons ce qui commence à bouger dans notre vie : comportements, mentalités, décisions.

Nous sommes déjà acteurs de ce monde par nos choix personnels et collectifs.

Le Royaume de Dieu commence à se construire "ici et maintenant".

- De quelles marges de manœuvre disposons-nous ? Avec qui ? A quoi cela peut-il nous appeler ?
- Quelles décisions concrètes sommes-nous appelés à prendre individuellement ou collectivement ?
- A quoi sommes-nous appelés personnellement, collectivement ?



L'INTRO DE L'ENQUÊTE

Chercheur de sens avec d'autres

Le trimestre qui vient de s'écouler nous a invités à nous mettre plus au clair avec ces transformations du monde qui nous bousculent, nous inquiètent, mais peuvent être pour nous-mêmes et pour d'autres des signes d'espérance. Nous ne réagissons pas tous de la même façon. Il est crucial de comprendre ce qui est en jeu, ce qui est à l'œuvre afin que nous prenions notre part dans ce que nous voulons favoriser ou, au contraire, ce sur quoi nous voulons résister en exprimant le chemin d'humanité que nous voulons suivre. Pour tracer ce chemin, nous aurons besoin des autres, de nos proches mais aussi de nous rendre plus proches de ceux dont nous sommes éloignés. Faire enquête, c'est cheminer avec tous et assurer notre mission d'apôtres

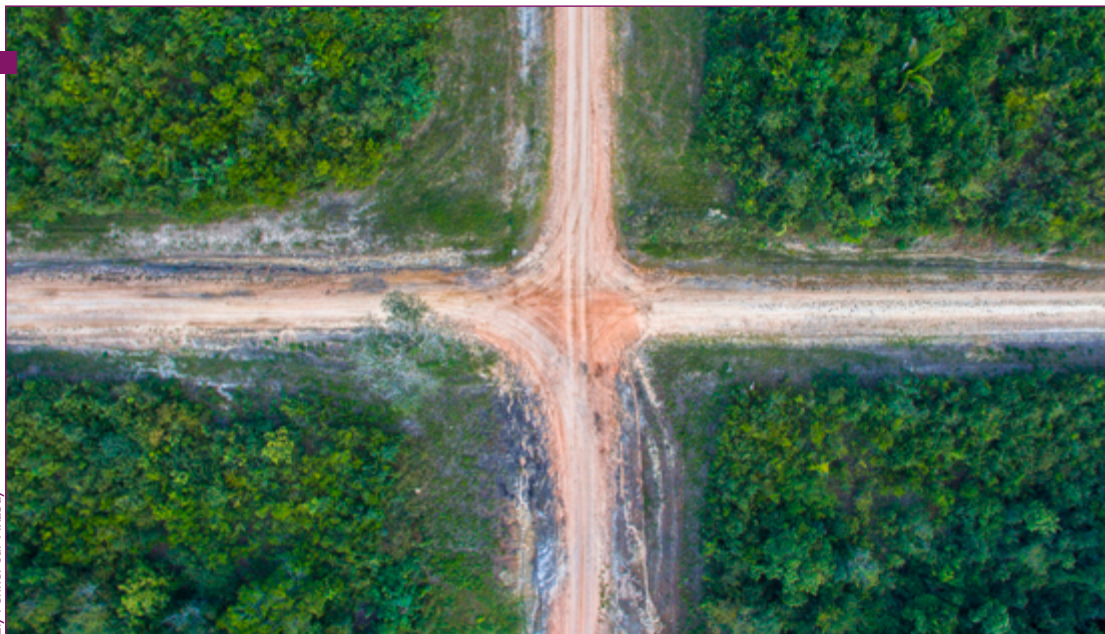
La commission enquête : Léon Thiéry (Nancy), Régine Asseman (Lille), Jean Paul Chagnoleau (Albi), Nathalie Felber (Beauvais), Bernard Pinson (Créteil), Cyrille Dehlinger (DG) et du territoire de Nîmes - Avignon : Christine Chevallier, Michèle Aldebert, et Lionel Veyrier.

Mutations : un appel à reprendre nos vies en main

Les mutations que nous allons évoquer en équipe - modèles familiaux, multiplication des moyens de communication, nouveaux modes de travail, numérique, fonctionnement économique, etc. - nous donnent le sentiment de plus grande complexité du monde dans lequel nous vivons. C'est déstabilisant et pose la question du sens de ce que nous faisons. Nos points de repères vacillent et nous conduisent à interroger notre mode de vie, à changer notre regard pour faire du neuf.

Notre ambivalence face à ces mutations est réelle et les pages 10 et 11 du *Courrier* nous rappellent combien celles-ci nous mettent d'abord sous tension. Ces mutations sont nombreuses, reliées les unes aux autres, rendant complexe la mesure de leurs impacts que tout jugement *a priori* ne permet ni d'appréhender ni, *a fortiori*, de maîtriser.

Le cheminement d'enquête, proposé en pages 12 et 13, vise à nous aider, chacun et collectivement, à appréhender ces mutations pour mieux s'en saisir. Les "**brèves de comptes**", pages 14 et 15, illustrent comment, dans notre quotidien, seul un regard croisé et partagé permet d'appréhender les multiples facettes de ces changements. Acceptons d'interroger nos premières réactions



afin de pouvoir, à notre tour, nous donner de solides points de repères.

C'est ce que **le témoignage d'une avocate** livre en pages 16 et 17, rappelant que si la justice doit ne pas renoncer à l'efficiace de l'outil numérique, une ligne rouge est à faire respecter pour que le lien humain reste premier dans les procédures de justice.

Tous, nous sommes des consommateurs ! Entendons ce témoignage, en pages 18 et 19, autour de **l'engagement dans une Amap** (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) et ce qui s'y joue. Il illustre bien ce besoin de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs pour que le travail des uns et les besoins des autres soient connus et respectés. Ces témoignages sont là pour que nous en suscitions d'autres.

S'il est un domaine dans lequel nous sommes tous appelés à discerner comment agir individuellement et collectivement, c'est celui du **réchauffement climatique**. Le dernier rapport du Giec

constitue sur ce point une alarme absolue. Nous avons reçu la Terre de Dieu, nous sommes appelés à en prendre soin alors que nous la maltraitons trop souvent.

Sur ce sujet, comme sur bien d'autres, en qualité de chrétiens et de citoyens, comment pèserons-nous pour que les choix politiques qui seront faits à l'occasion de la **prochaine campagne présidentielle** portent moins sur les thèmes porteurs médiatiquement, et valorisent ceux qui permettent de progresser collectivement sur le chemin de l'égalité et de la solidarité ?

C'est ce à quoi cette nouvelle enquête nous invite : en toute conscience nous devons nous impliquer à la transformation d'un monde empreint d'une plus grande humanité.

Humanité si précieuse que le Christ a choisi de rejoindre à Noël, pour nous sauver. Que l'espérance de Noël nous accompagne sur nos chemins respectifs. ▲



Impliqués, mais ambivalents face aux mutations

En pratique et face à une même mutation, nous sommes souvent très ambivalents. Nous éprouvons en même temps des sentiments opposés, étant parfois adeptes d'une thèse et de son contraire dans le même discours ! Comment éclairer nos choix et nos recherches de sens ?

“ *Les plus grandes prouesses scientifiques, techniques et économiques ont créé des périls extrêmes pour l'existence de l'humanité en même temps que des possibilités d'avenir jusqu'alors impensables*” nous dit le philosophe et sociologue Edgard Morin.

Par exemple, une mutation de taille dans notre vie personnelle et professionnelle : le numérique. La numérisation ainsi que l'automatisation et la robotisation façonneront l'avenir du travail. Cette révolution numérique peut-être une chance pour la société et l'automatisation pourrait permettre de créer davantage d'emplois plus productifs.

Mais elle peut aussi devenir un facteur de perturbation (quand ça ne fonctionne pas bien...) et le manque de contact personnel limite la dimension humaine et les émotions interindividuelles. Le sentiment de communauté est plus difficile à transmettre. Même dualité concernant le télétravail à domicile que nous avons évoqué dans notre dernier numéro.

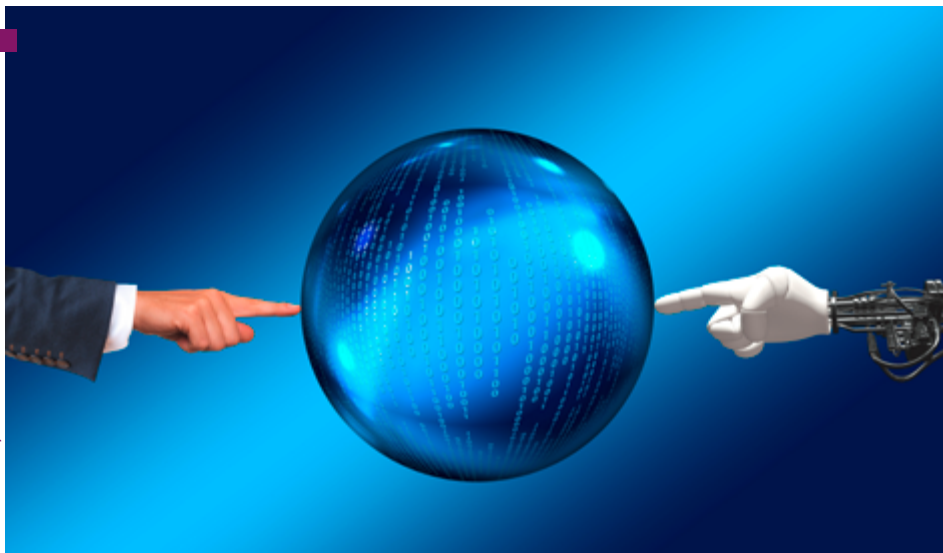
Faire le tri

Le numérique permet à chacun, jeune ou non, d'acquérir une culture qui lui est propre, qui s'enrichit d'intérêts

individuels pouvant également être partagés via Internet. Il représente une porte ouverte sur la connaissance, une source illimitée d'informations. Mais dont il faut savoir et pouvoir faire le tri ! C'est aussi potentiellement une source intéressante de communication à travers le monde entier par sa messagerie personnelle, par les réseaux sociaux dont nous ne contrôlons ni la portée, ni tous ses dangers (exposition personnelle, fake news etc.).

Le numérique, Internet, c'est aussi du temps passé sur un écran - plus de 3 heures 30 pour les 15-35 ans - pouvant participer à isoler et couper des interactions classiques de la vie en société, et conduire à une addiction à l'écran et aux jeux vidéo où le virtuel devient une réalité.

Et que penser aussi des “laissés pour compte” du numérique, nouveaux marginaux d'une société en mutation ? N'écartons pas non plus le danger potentiel d'un néo totalitarisme de surveillance où nous serions sous contrôle total via la reconnaissance faciale, de drones d'inspection, de recensement de nos communications, y compris par Internet...



Se laisser interpeler et réfléchir en groupe

S'il faut savoir se laisser interpeler par de nombreux sujets de société, cela nous pousse parfois à des certitudes. Réfléchir différemment en groupe permet d'aborder les situations dans toute leur complexité et participe ainsi à éviter l'écueil potentiel d'une pensée, d'une opinion, d'une décision ou d'une action émanant d'une seule personne.

“Notre vie humaine ne peut s'épanouir que dans la relation à la fois contradictoire et complémentaire entre l'auto-affirmation de soi et l'inclusion dans une communauté ou fraternité.” nous dit encore Edgard Morin avec sagesse. N'est-ce pas un élément fondamental dans notre démarche ACI? ▲

Réfléchir différemment en groupe permet d'aborder les situations dans toute leur complexité.

“L'Esprit préserve toujours la légitime pluralité des différents groupes et points de vue, en les réconciliant dans leur diversité. Ainsi, si un groupe ou une personne devait insister sur le fait que son approche est la seule façon de “lire” un signe, ce serait un signal d'alarme”.

(Extrait du chapitre “Un temps pour choisir” du livre, *Un temps pour changer*, du pape François)



Cheminement d'enquête

Avec le *Courrier* de septembre, nous étions incités à préciser où nous nous sentons impliqués et comment nous agissons dans notre société en mutation. Nous avons vu aussi que le terme "impliqué" peut recouvrir des acceptions très différentes, que certaines mutations nous dynamisent et que d'autres nous inquiètent... Pour ce trimestre, nous proposons de nous interroger sur le sens de la ou des mutations qui nous affectent le plus : qu'est-ce qui est important pour nous ? Quel est l'impact de ces mutations dans la vie d'autrui ? Quels sont nos repères pour chercher du sens à notre questionnement ? Qu'en disent ceux qui nous entourent ? Le cheminement proposé ici est utile tant pour préparer que pour conduire nos rencontres et partages de vie.

Impliqués...

Reprendre les mutations où nous nous sentons le plus impliqués, où il y a de forts enjeux... pour partager nos attitudes, nos réactions, nos choix.

S'agissant de mutations de notre société, nous sommes touchés personnellement et collectivement. Regardons toutes les personnes et groupes humains concernés pour préciser s'ils réagissent comme nous, ou au contraire, différemment de nous... Et essayons d'explicitier les raisons et motivations des uns et des autres.

Ce que nous cherchons à vivre a un sens qui éclaire notre cheminement.

Chercheurs de sens

Que les mutations évoquées nous dynamisent ou nous inquiètent, ce que nous cherchons à vivre a un sens qui éclaire notre cheminement. Précisons ce qui donne sens à notre implication. Pour mesurer l'impact d'une mutation sur nous-mêmes et sur autrui, des

points de repère sont à trouver. Quels sont nos points de repère ? Il faut du temps pour discerner les avancées et reculées... Pour mesurer l'impact d'une mutation sur les groupes humains concernés, il faut se casser la tête pour trouver des informations pertinentes, pas facilement accessibles, et accepter de le faire avec d'autres personnes qui partagent la même recherche... Cela suppose de sortir de l'indifférence ou du "*je n'y peux rien*", de sortir du "*chacun pour soi*" et de faire lien avec d'autres...

Des repères sont proposés par l'enseignement social de l'Église : servir le bien commun, prêter attention aux plus fragiles, aimer son prochain... Les encycliques du pape François sont aussi très éclairantes sur ce que nos sociétés vivent. Parmi ces repères, comment la Bible et la Parole du Christ prennent-elles toute leur place ? Faisons le lien avec les textes de méditation que propose cette année l'ACI : l'hospitalité est au cœur de la vie et de l'enseignement de Jésus. Oui le Christ nous accompagne sur nos chemins de vie et nous appelle à plus aimer.



Première étape : **regarder**

Reprenons une des mutations de la société qui nous touche et où nous sommes impliqués :

- Précisons nos choix, nos attitudes et réactions, ce que nous voulons promouvoir par ces attitudes.
- Regardons les personnes de notre environnement et les divers groupes humains concernés, explicitons ce qui les motive, les valeurs qu'ils défendent.
- Cherchons quel est l'impact des mutations sur chacun d'eux.

Deuxième étape : **discerner**

Explicitons ce qui clarifie le sens de ces mutations :

- Cherchons qui favorise et qui s'oppose à ces mutations, et quels sont les moyens d'informations que nous utilisons pour y voir clair.
- Précisons ce qui fait du sens, pour nous et pour les groupes concernés.
- Explicitons quels sont nos points de repères.

- L'hospitalité occupe une place privilégiée dans la vie et l'enseignement de Jésus. Partageons comment nous suivons son chemin.

Troisième étape : **transformer**

Cherchons avec qui se donner des marges de manœuvres pour servir le bien commun :

- Précisons ce qu'il nous faut dépasser pour avancer avec d'autres vers un monde plus humain.
- Évaluer l'impact des mutations sur autrui reste complexe : précisons ce que nous faisons pour clarifier et prendre la mesure de cet aspect.
- Partageons en quoi notre foi nous appelle à faire du neuf. ▲

Noël approche

Jésus accomplit la promesse d'un Dieu qui n'en finit pas de rejoindre les hommes. Rendons nous disponibles pour l'accueillir et le laisser transformer nos vies.



Brèves de comptoir... pas trop brèves

Notre quotidien évolue. De nouveaux modes de vie s'invitent dans nos pratiques et dans nos conversations avec nos voisins, nos amis, notre famille, au sein de tous nos réseaux. Ne laissons pas dire "n'importe quoi" sans chercher les raisons profondes de nos attitudes.

Pour réagir de façon éclairée, il nous faut éviter les clichés trop rapides, être informé, prendre des avis et s'appuyer sur des arguments.

Nous sollicitons des autres leur propre avis. Pas pour convaincre, mais pour "creuser ensemble". C'est en partageant que nous pourrions trouver du sens à nos positions et donc à notre implication ! Cherchons ensemble les motifs profonds de nos convictions, ce qui est source d'opposition, de partage autour de nous. Laissons-nous interpeller pour ne pas nous y enfermer.

Prenons quelques exemples dans nos vies quotidiennes :

La "seconde main"

"Ma fille donnait les vêtements qui ne vont plus à des associations. Elle a découvert Le bon coin, Vinted... et maintenant, elle les revend sur les marchés en ligne. Et elle achète sur ces mêmes sites les vêtements pour toute la famille. Elle se rend compte que, finalement c'est plus "rentable"."

Domage pour les associations, mais cette pratique actuelle de "seconde main" est une chance pour la planète : on jette moins, le textile a une seconde vie. Une collègue me dit : *"Mon fils s'est mis à acheter puis revendre sur ces sites, il gagne pas mal d'argent, non déclaré bien sûr !"*

Les liens humains dans le travail

Le télétravail devient de plus en plus courant. Mais il est difficile de faire équipe sans se rencontrer ! Une difficulté au travail sera peut-être plus dissimulée. Est-ce pareil de parler à son collègue, à son chef, aux usagers d'un service par l'ordinateur ou de se rencontrer dans un bureau ? Le goût du café virtuel à la pause du midi peut prendre de l'amertume. Le poids du télétravail pour les femmes peut accroître des inégalités conjugales ou renforcer un luxe quand les tâches domestiques sont assurées par du personnel de maison.

Acteurs d'Église d'hier, d'aujourd'hui, de demain

Nous sommes attentifs et partie prenante pour tendre, avec d'autres, vers l'Église dont nous rêvons.

Nouvelles expériences de célébrations et de partage, par exemple lors d'une "messe qui prend son temps", un moment fraternel prime.

Célébrer sans célébrant, place des laïcs, place équitable homme/femme pour proclamer la Parole de Dieu et donner la communion, place des jeunes, des "chercheurs de sens".



Choix de vie au sein des familles

“Jules n’a jamais connu la présence de ses deux parents sous le même toit. Il n’est pas le seul enfant dans cette situation à la maternelle.”

- “Erik, mon collègue et moi, femme, échangeons sur notre vie de couple : nous avons chacun un mari ! La première fois que j’entends l’usage de ce mot dans sa bouche, je suis troublée. Il en est de même quand il évoque leur projet de vouloir devenir parent adoptif, qu’il faut de l’argent pour que soit possible une GPA. On discute sur leur désir de devenir parents, sur la façon de raconter à l’enfant son histoire : ce n’est pas qu’une question de porte-monnaie. Ces conversations nous interrogent l’un et l’autre sur le “désir d’enfant”, le “droit à l’enfant” et le sens que nous donnons à ces nouveaux débats de société. Et Michèle me dit : “Personnellement,

étant convaincue que la GPA est une erreur, j’ai été amenée, cet été, à ouvrir une brèche à cette conviction après avoir rencontré et parlé à un couple d’homosexuels hommes à l’aéroport de Paris, avec une petite fille de 15 jours dans les bras. Ils irradiaient d’amour et de bonheur.”

“Ma fille et son nouveau compagnon construisent une nouvelle vie de couple : ça commence par quoi ? Vouloir acheter une maison ? Devenir parents une nouvelle fois ?”

On parle “engagement conjugal”, Pacs, mariage ? Pourquoi oui ? Pourquoi non ? Qu’en dit l’Église ? Qu’en pensons-nous ?

Oui, tous ces partages ne peuvent qu’être brefs ! Creusons pour y trouver du sens ! Ils interrogent notre vision collective de la Vie ! ▲



Pris dans les mutations du monde de la justice

Plusieurs professions connaissent de grandes mutations, que la transition numérique génère ou accélère. Dans quelles directions nous entraînent-elles, quel est leur impact sur le bien commun ? Exemple avec l'évolution du monde de la justice.

Les changements du milieu professionnel

Je suis avocat dans un barreau de moyenne importance depuis 35 ans. Mon cabinet, le palais de justice où je plaide, l'Ordre auquel j'appartiens, sont en mutation. Au quotidien, mon exercice est bouleversé, m'obligeant à moins plaider, à ne plus avoir accès aux greffes en imposant des débats par visioconférence. La justice est bouleversée par la numérisation. Cette évolution technique a le mérite de réduire un ensemble de tâches fastidieuses. Mais elle est aussi utilisée pour mettre en place de nouvelles politiques, parfaitement discutables : regroupement des juridictions et diminution des lieux de justice, réduction du nombre d'audiences et de la présence des justiciables dans les palais de justice.

La raison officielle est que la concentration entraînera la création de juridictions spécialisées, et donc une justice de meilleure qualité. Mais pour tous les acteurs de la justice, il semble évident qu'une réduction des coûts est visée en premier lieu : moins de greffiers et de magistrats, moins de lieux

à entretenir. Et pour y parvenir, il faut éviter les déplacements.

Dans ces conditions, les procédures deviennent de plus en plus souvent écrites ; les avocats sont invités à ne plus plaider mais à déposer leur dossier ; pour avoir une information d'un greffe, il faut utiliser un réseau informatique. Afin d'éviter les déplacements, tant des détenus que de tout un ensemble de justiciables, les débats peuvent avoir lieu par visioconférence, même quand il s'agit de pénal. Bien évidemment, la crise du Covid a créé des précédents et il y a lieu de craindre qu'il soit tentant de pérenniser ce qui a été possible pendant cette période si particulière...

Ce qui est en jeu

Le contact humain est essentiel quand il s'agit de réparer ce qui a dysfonctionné dans une existence. Or, dans la mutation en cours, il est considéré comme subsidiaire, superflu, voire gênant. Passer des journées entières devant son ordinateur, sans aller prendre la température du palais, rencontrer les confrères et les personnes des greffes, m'est difficilement supportable. Est-ce une question d'habitude ? Les jeunes confrères semblent être très attirés par la rapidité de la transmission de l'information.

Le contact humain est essentiel quand il s'agit de réparer ce qui a dysfonctionné dans une existence.



La construction de la nouvelle cité judiciaire de Paris, symbole d'une justice en mutation.

Grâce à la numérisation, par un simple smartphone, on peut avoir accès au prononcé des décisions, aux informations des greffes. Cela favorise le télétravail et les jeunes avocates mamans y voient des éléments très positifs.

Mais il ne me paraît pas possible de pouvoir défendre et juger sereinement hors la présence de ceux qui sont concernés. Juger un homme qui n'est pas devant vous, et que l'appréhension de son émotion dépend d'une image, ne me paraît en aucun cas un progrès. Après la fin du confinement, l'ordre des avocats a obtenu que les jugements des étrangers en centre de rétention ne soient plus faits par visioconférence. Il me semble que l'individualisme a pris le pas sur le collectif dans le monde judiciaire. Et des différences générationnelles se font jour, entraînant des appréciations différentes.

Le sens de mes choix

Mon choix principal est de refuser d'être au service de l'outil numérique et de politiques qui me semblent désastreuses pour le devenir de notre société. J'ai le sentiment d'être en résistance lorsque je soutiens qu'il convient de plaider un dossier même si le juge préférerait un dépôt, de refuser une visioconférence ou des consultations par Internet, de préférer des rendez-vous physiques.

Ce qui me détermine est le fait de ne pas avoir envie de vivre dans un monde où les rencontres se font par Internet, les achats par Internet, les consultations juridiques et médicales par Internet... J'ai envie de laisser un monde à mes enfants et petits-enfants, où la rue existera encore. Elle est source de dangers, mais elle est surtout le lieu de la rencontre avec cet autre dans lequel... le Seigneur a aussi choisi d'habiter. ▲



Vivre la solidarité entre consommateurs et producteurs

Dans notre société, les consommateurs sont souvent très éloignés des producteurs et ignorent leurs conditions de vie et de travail. Mais une mutation est en cours par ceux qui veulent valoriser les circuits courts, la connaissance réciproque et la solidarité plutôt que le "consommer tout, tout de suite". Quel sens ont nos pratiques de consommateurs ? Témoignage d'une adhérente d'une Amap :

Je suis impliquée dans une Association pour le maintien d'une agriculture paysanne depuis 15 ans. Comme toutes les Amap, elle regroupe des consommateurs qui acceptent de se lier par contrat avec des paysans producteurs de légumes, de fromage, de fruits, de pain, de viande... Chaque semaine, nous nous retrouvons pour la distribution des paniers. Le prix du panier est lié au coût de production et le paiement se fait sur l'année, par avance, ce qui garantit au producteur un revenu.

Nous ne savons jamais d'avance quels légumes ni quels fruits nous allons avoir car ceci dépend de la météo. Pour moi, vivre au rythme des saisons est une ouverture intéressante. On ne mange pas de produits venant de l'autre bout du monde... Et ce sont toujours des légumes et des fruits frais et de très bonne qualité.

Des liens forts

Nous rencontrons le producteur chaque semaine et échangeons sur son travail. On se met à regarder différemment ce que l'on achète, on ne se pose

plus de question de date... Nous visitons l'exploitation une fois par an. Un comité a en charge toutes les questions de fonctionnement de l'association et chacun peut y participer.

Mon implication dans la structure prolonge mon engagement pour la défense de l'environnement, pour la valorisation des circuits courts et les productions locales. Ça me permet d'avoir une action concrète.

Il existe environ 2000 Amap en France. Mon investissement a fait des émules chez mes enfants qui adhèrent à des Amap là où ils sont. A l'inverse, j'ai des amis qui s'y intéressent mais ne pas savoir ce qu'ils auront comme légumes les rend réticents. Pour moi au contraire, c'est tout l'intérêt : j'ai découvert des légumes que je n'aurais jamais mangé avant : par exemple des épinards que je mange crus tellement ils sont bons ou des légumes anciens.

Une confiance réciproque

Quel est le sens de notre engagement ? Les gens qui viennent à l'Amap prennent conscience de ce que sont l'agriculture et le maraîchage, de



Panier bio.

comment a été produit ce qu'on a dans son assiette. Ils connaissent le producteur et lui font donc confiance. Cette confiance est importante car des enquêtes menées montrent que les fraudes alimentaires se multiplient...

Avec l'Amap, nous nous sentons forts d'être ensemble et de connaître le producteur et la qualité de ses produits. Nous avons fait l'expérience de la solidarité avec le producteur à plusieurs reprises. Récemment, les intempéries l'ont empêché de nous fournir des légumes ; grâce à l'Amap, nous avons accepté de recevoir un panier variable en fonction des aléas climatiques. Et quand il y a du surplus de production, nous en profitons. Ceci permet au producteur d'avoir un revenu assuré. Quant au prix du panier, il est discuté en comité.

Une solidarité au service du bien commun

Pour moi, adhérer à l'Amap, c'est aussi un engagement dans des liens

collectifs avec des personnes qui vont vers un même but, favorisant la proximité et la qualité. Comme le colibri, nous faisons notre petite part pour que progresse la société et le bien commun. Un couple d'amis est responsable d'une petite Amap. Ils soulignent également la réciprocité et la confiance mutuelle de cet engagement vers une société plus humaine et plus respectueuse de l'environnement. Ces valeurs, ils veulent aussi les partager avec des personnes plus démunies, qui n'ont ni le luxe de les aborder car ce n'est pas une exigence de leur quotidien, ni les moyens matériels de s'offrir un panier solidaire. Pour cela, ils vont partager cette approche avec les adhérents de leur Amap et trouver, avec eux, des solutions de financement.... ▲

Approfondir :

Et moi, là où je suis impliqué, quel sens a mon action ?



Dans les textes suivants, la Parole de Dieu illustre **l'hospitalité** aux limites de la vie : celle de la veuve de Sarepta et celle de Jésus sur la croix; nous avons aussi le contraire de l'hospitalité dans un monde qui l'ignore ou refuse de la voir : la naissance de Jésus ou Lazare gisant devant le portail de l'homme riche.

   partir de ce thème, la commission méditation propose une halte spirituelle qui est à retrouver sur le site de l'ACI.

Texte 5

Naître sans toit

CONTEXTE

L'enfant qui va naître de Marie est roi. C'est ainsi que l'a annoncé l'ange Gabriel au moment de l'Annonciation : *"Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; il r  gnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin."* (Luc 1, 32).

Pourtant, la naissance de Jésus dans une mangeoire ne ressemble guère à celle d'un souverain ! Et si le refus d'hospitalité pouvait se révéler providentiel ? Dès sa venue, Jésus fait l'expérience d'un monde inhospitalier. Il se rapproche de ceux qui sont marginalisés, délaissés, oubliés. C'est ainsi que les premiers adorateurs du Sauveur se comptent parmi les bergers pauvres de Bethléem qui veillent aux champs pendant la nuit.

Lc 2, 1-14

01 En ces jours-là, parut un   dit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre –

02 ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. –

03 Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.

04 Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lign  e de David.

05 Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

06 Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli.

07 Et elle mit au monde son fils premier-n   ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

08 Dans la même région, il y avait des

bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.

09 L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte.

10 Alors l'ange leur dit : "Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple :

11 Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est n   un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.

12 Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-n   emmailloté et couché dans une mangeoire."

13 Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :

14 "Gloire    Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime."



Comment vivre ce que Madeleine Delbrèl a écrit et qui fut aussi sa vie: "L'hospitalité, c'est que les autres soient chez eux chez nous?"
- Bernard

Questions

❶ Dans ce texte, regardons ceux qui ont une place, ceux qui n'en trouvent pas.

De quel genre de place s'agit-il ?

Et ceux qui se déplacent : pourquoi le font-ils ?

❷ Jésus est accueilli par des "petits", des pauvres en marge de la société.

En quoi cet accueil précaire, peu "glorieux" du descendant du roi David peut-il se révéler providentiel ? Quel "signe" nous est donné ?

❸ "Ils (les animaux) donnent au Créateur leur mangeoire, à lui, qui donne la nourriture à toutes les créatures et qui s'offre à nous en aliment spirituel" : homélie de Noël par dom Ginepro à Tamié en 2019

Et nous ? Que lui donnons-nous ? Quelle place lui accordons-nous ?

❹ "Dans nos relations, nous avons toujours à articuler harmonieusement résistance et abandon, accueil et esprit critique !" : J. Foncheray

Dans nos paroisses, nos associations, mais aussi dans la vie professionnelle et dans le débat public... de grandes dissensions n'existent-elles pas entre des générations qui ont du mal à s'accueillir ? Y a-t-il un déficit d'hospitalité ? Comment le surmonter ?



Texte 6

Le changement, c'est maintenant !

CONTEXTE

Ce texte de Luc s'inscrit à la suite de la parabole du gérant habile (Luc 16, 1-8), juste après laquelle Jésus ajoute cette phrase : *“Eh bien ! moi, je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles”* (Luc 16,9).

Il montre ici deux hommes : un riche, dont nous ne connaissons pas le nom et Lazare (ce qui signifie : Dieu aide), un pauvre.

Lc 16, 19-31

19 “Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux.

20 Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères.

21 Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères.

22 Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra.

23 Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui.

24 Alors il cria : “Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise.

25 - Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne.

Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance.

26 Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.”

27 Le riche répliqua : “Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père.

28 En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !”

29 Abraham lui dit : “Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !

30 - Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.”

31 Abraham répondit : “S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.””

ENCADRÉ

“Le Christ est venu nous inviter à passer avec lui par-dessus les abîmes du péché et du mal pour rejoindre nos frères humains. Que faisons-nous de sa Parole ?”

(“Courrier de la pastorale des migrants” n° 138, R. Dupont-Roc, (octobre 2019), p.13)

Luc est fin portraitiste. Il nous laisse un tableau à contempler, une posture à choisir. Mes yeux et ma porte sont-ils ouverts sur le monde ou clos sur moi-même ? Catherine

Questions

❶ v19-21 : Que ressort-il de la description des deux hommes ? Sur quels détails Luc insiste-t-il ?

❷ v22-31 : Comment retrouvons-nous les deux hommes dans l'au-delà ? Quelle image le Christ nous en donne-t-il ?

Observons le dialogue entre Abraham et le riche : jusqu'où évolue-t-il ? Que dit Abraham de Moïse et des Prophètes ?

Qu'est-ce que cela nous apprend sur le plan de l'hospitalité ?

❸ Est-ce la richesse qui a placé l'homme riche dans la fournaise ?

Rappelons-nous qu'Abraham lui-même était "extrêmement riche" (Gn 13,2). En quoi cette situation terrestre, soulignée par Luc, nous interpelle-t-elle aujourd'hui ? Quels changements, quels choix, pour nous, pour nos milieux ?

❹ L'abîme décrit par Abraham peut avoir l'épaisseur d'un portail (v20,26).

Si, par ma foi, je crois que la vie éternelle débute maintenant, comment ce texte m'appelle-t-il à être attentif aux autres et à moi-même, pour ne pas devenir ce riche à qui rien ne semble manquer ?

Éclairage

Moïse et les prophètes (v. 29)

Le riche n'a pas entendu l'invitation pressante adressée par Jésus à se servir de son argent pour se faire du pauvre Lazare un ami (16, 9). Cette invitation n'est pas une nouveauté. Elle figure déjà dans la Loi : "S'il y a un indigent chez toi... tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main devant ton frère indigent... Je te le commande : tu devras ouvrir ta main pour ton frère, pour ton pauvre et pour ton indigent dans ton pays." (Dt 15, 7-11) et est rappelée sans cesse par les prophètes. Jésus n'apporte pas un commandement nouveau ; il rappelle que la Loi n'est pas abrogée et garde toute sa valeur.



Ph: diocèse de Bourges - cathédrale de Bourges



Texte 7

Un tout petit reste

CONTEXTE

Le grand prophète Élie (9e s. Av. J.-C.) est bien connu pour avoir combattu seul contre 450 prophètes de Baal et avoir reconnu la voix du Seigneur dans “la voix d’un fin silence” au mont Horeb après 40 jours de marche.

Ici, nous le voyons au début de sa mission sous le règne du roi Achab, roi d’Israël. Élie a été chargé par le Seigneur d’annoncer une longue sécheresse en Israël. A la demande du Seigneur, il se retire au bord d’un torrent, près du Jourdain, où il sera nourri matin et soir par un corbeau. Une fois le torrent tari, le Seigneur lui ordonne de se rendre à l’étranger, dans la région de Sidon (Liban actuel), pour loger chez une veuve. Le séjour d’Élie chez la veuve de Sarepta sera marqué par deux miracles : le renouvellement sans limite de ses provisions alimentaires et la Résurrection de son fils mort, durant la sécheresse. La scène de la première rencontre du prophète et de la femme est une magnifique scène d’hospitalité où la générosité de la veuve est récompensée par le don surabondant de nourriture.



B. Delerue

1Rois 17, 8-16

08 Alors la parole du Seigneur lui fut adressée :

09 “Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j’ai chargée de te nourrir.”

10 Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l’entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l’appela et lui dit : “Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d’eau pour que je boive ?”

11 Elle alla en puiser. Il lui dit encore : “Apporte-moi aussi un morceau de pain.”

12 Elle répondit : “Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n’ai pas de pain. J’ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d’huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste.

Nous le mangerons, et puis nous mourrons.”

13 Élie lui dit alors : “N’aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d’abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils.

14 Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d’Israël : Jarre de farine point ne s’épuisera, vase d’huile point ne se videra, jusqu’au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre.”

15 La femme alla faire ce qu’Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger.

16 Et la jarre de farine ne s’épuisa pas, et le vase d’huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l’avait annoncé par l’intermédiaire d’Élie.

Questions

❶ *“N’aie pas peur, va, fais ce que tu as dit.” (v. 13)*

Dans la situation de dénuement où elle se trouve, la veuve prend le risque d’écouter la parole du Dieu d’Élie. Comment nous en inspirer aujourd’hui ?

❷ *“... Et la jarre de farine ne s’épuisa pas, et le vase d’huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l’avait annoncé par l’intermédiaire d’Élie.” (v.16)*

Élie demande et reçoit de l’eau et du pain ; la veuve partage l’eau et le pain ; finalement c’est le Dieu d’Israël, présent auprès d’eux, qui leur donne de quoi vivre sans mesurer sa générosité.

Le frère Adrien Candiard fait remarquer que “ce qui est partagé vit et grandit, quand ce qu’on garde pour soi est perdu”. Relisons avec plaisir les moments de nos vies où ce qui a été partagé a grandi sous le regard bienveillant de Dieu.

❸ *Le Seigneur est présent et donne dès lors qu’on rentre dans son projet. Le Père lui-même est chemin d’hospitalité.*

Savons-nous accueillir les dons de Dieu et suivre son chemin ? Accueillir les demandes intempestives, celui qui dérange, celui que nous n’aimons pas trop, l’étranger, le “bizarre” ?

A quelles conversions sommes-nous appelés ?



Ph A. Delouche

Stèle au Liban.

Pour aller plus loin :

“... Je vous le dis en vérité : il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d’Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu’il y eut une grande famine sur toute la terre ; et cependant, Élie ne fut envoyé vers aucune d’elles, si ce n’est vers une femme, veuve à Sarepta, dans le pays de Sidon...” (Luc 4, 25-26)

En raison du mauvais accueil reçu par Jésus lors de sa prédication chez lui à Nazareth, Jésus mentionne la veuve de Sarepta.

Que souligne-t-il chez cette veuve ?



L'enclos paroissial de Plougastel-Daoulas



Photo F.Lecoquierre

Prenons un temps pour observer cette représentation du Calvaire

“Aujourd’hui, tu seras au paradis”

CONTEXTE

Cette scène se situe au Calvaire. Jésus est crucifié entre deux malfaiteurs. Il prononce ses dernières paroles avant de remettre son esprit au Père. Jésus en croix intercède en faveur des hommes qui l’ont rejeté : “Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu’ils font.” (Lc 23, 34), puis il offre la vie éternelle    l’un des malfaiteurs repentis. Ces deux dernières paroles du Christ, propres à l’  vangile selon saint Luc, rendent un dernier témoignage à la miséricorde du Père que le Christ n’a cessé de révéler durant sa vie terrestre. Luc est probablement l’  vang  liste qui sait le mieux en rendre compte.



Le bon larron



Le mauvais larron

Lc 23, 39-43

39 L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : "N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !"

40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches : "Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !"

41 Et puis, pour nous, c'est juste : après ce

que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal."

42 Et il disait : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume."

43 Jésus lui déclara : "Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis."

Questions

1 *Alors que l'autre larron lance au Christ un défi digne des tentations au désert (v.39), le "bon larron" est désarmant (v 41-42): il sait qu'ils vont mourir tous les trois et il ose dire: "Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume" (v. 42)*

Qu'est-ce que l'évangéliste Luc souligne en décrivant les différences de comportement des deux hommes ?

2 *Prenons le temps de lire l'échange de paroles entre le bon larron et le Christ. Le bon larron n'arrive pas à croire qu'un innocent puisse subir la même peine que lui.*

Qu'est-ce qui lui permet de reconnaître le Christ dans cet acte de foi déroutant, dans une telle situation ?

Comment lire cette parole aujourd'hui ? Comment, en fonction de notre propre image du paradis, de notre pensée, de notre foi, de notre espérance, comprenons-nous l'invitation faite par le Crucifié ?

3 *Que nous révèle l'attitude de Jésus "modèle d'hospitalité", ouvrant ainsi, juste avant sa mort, un avenir à un malfaiteur repentant ? A quoi nous invite-t-elle ?*

Pour aller plus loin :

v 35-36 : "Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision... Les soldats aussi se moquaient de lui"... Imaginons les tweets échangés par les spectateurs de cet événement (280 caractères maximum)

Je suis frappée, dans les obsèques au funérarium, d'entendre des personnes exprimer leur foi dans des retrouvailles dans l'au-delà, et prouver ainsi une espérance en une vie au-delà de la mort, ou dans les visites à l'hôpital, des malades en fin de vie nous avouer "vous avez de la chance de croire que la mort, ce n'est pas la fin de tout !" (FS/FL)



La confiance fait grandir

La confiance nous fait grandir : *“Importance de rencontrer des personnes qui m’ont fait confiance, qui ont cru en des capacités que je ne croyais pas avoir en moi. J’ai fait ce saut dans la confiance et c’est incroyable comme ça m’a fait grandir !”* Cette évolution fait écho aux situations dans lesquelles nous arrivons à passer outre les freins à la confiance. Nous y relevons la prise de conscience de notre responsabilité d’aider les autres à avoir confiance. Dans nos divers engagements (associatifs, politiques, syndicaux...) nous agissons également pour qu’ils aient confiance en eux et en la société. Ce passage de l’individuel au collectif met en évidence la liberté exercée par chacun, empreinte du souci du Bien commun. Par exemple cette femme qui s’est sentie mise à l’écart dans sa paroisse parce qu’elle est une femme et qui maintenant s’est engagée dans le groupe Promesse d’Église pour réfléchir et freiner le cléricisme.

Nos expressions de foi nomment la source de la confiance discernée dans les situations vécues, qu’il s’agisse de confiance interpersonnelle ou de celle envers des collectifs ou institutions.

La commission Relecture : Vincelette Audouin, Patricia Bernard, Anne Marie Bruneau, François Deveau, Marie Fantone, François Petit-Le Doré, Marie-Thérèse Sudres et Blandine Thoulon La Sierra.

Porter un regard lucide sur le monde

La société dans laquelle nous vivons est complexe, tiraillée entre l’individualisme, la pandémie et le désir de construire le monde de demain. Et nous, comment nous positionnons-nous ? Nous avons la responsabilité, à travers nos situations, d’être des acteurs engagés.

Dans notre profession

Nous sommes témoins de situations violentes : *“Un jour dans ma situation professionnelle, j’ai été confronté à une rupture de confiance de la part de mon directeur qui m’a informé que je n’avais plus ma place auprès de lui et que je devais me chercher un autre poste. J’ai vécu cela de manière violente dans un premier temps car je ne*

m’y attendais pas. Même si j’ai pu rebondir facilement après, j’ai perçu cette situation qui peut paraître banale comme un échec personnel. J’ai dû faire un travail de relecture avec mes proches, retrouver confiance en moi.”

Le discernement nous permet de ne pas être naïf et de rebondir pour trouver une solution.



Dans la cité

Lorsqu'une situation est bloquante, en politique, il nous faut chercher à progresser vers le bien commun. A nous de repérer les possibles, de tenir le coup et de prendre le parti de l'espérance : *"La mairie nous a demandé d'arrêter les cours de français aux migrants. Je me suis lancé dans des cours avec WhatsApp en visio ; j'ai repris la main sur les événements et je continue à assurer un service auprès de ces femmes d'origine étrangère."*

Auprès de nos aînés

"J'allais voir une personne en situation de handicap dans la maison de retraite. Depuis mon départ, je lui envoyais régulièrement des petits courriers, tout en sachant qu'elle ne répondrait pas. Mon dernier courrier m'est revenu. Quand j'ai demandé des nouvelles à la maison de retraite, on m'a répondu qu'ils n'étaient pas habilités à répondre ! Après avoir insisté longuement, j'ai appris qu'elle était décédée, mais on ne m'a donné aucun détail, même pas la date de son décès. Je le vis très mal. C'était une personne très seule et "difficile", une vraie "Tatie Danièle". Elle

avait été mal aimée dans son enfance et a ensuite tout fait pour être mal-aimée. Mais je ne suis pas entrée dans son jeu. J'étais une amie et je lui tenais tête. J'avais un lien particulier avec elle, j'ai eu quelques moments d'intimité, de vérité avec elle. Ça me fait mal de savoir qu'elle est partie "comme ça", seule, sans famille et que personne ne l'a su. Elle disparaît dans le plus grand anonymat. J'ai écrit sur le cahier d'intentions de la chapelle des Martyrs que maintenant elle était aimée pour l'éternité."

Une façon d'aller au bout de l'espérance pour cette dame...

Contribuer à relever les défis de notre temps

Parce qu'ils savent que leur relation à l'autre et au monde d'aujourd'hui est au cœur de leur vie et de leur foi, les chrétiens en ACI s'interrogent sur les moyens à mettre en œuvre pour favoriser la confiance dans l'action collective et contribuer concrètement à relever les défis de notre temps. *"Cela nous interroge. Qu'avons-nous fait ? Ou pas fait ? Quelle est notre responsabilité ?"*



Accepter de se laisser détourner

Pour que cette volonté d'ouverture et d'engagement porte du fruit, la bienveillance, même si elle est nécessaire, ne suffit pas. Il s'agit d'abord de se décentrer pour accueillir l'autre dans sa différence. Guy cite son expérience avec ses petits-enfants auxquels, à l'occasion d'un Noël, il a remis le texte des béatitudes en leur signalant qu'il restait à leur disposition pour répondre à leurs questions éventuelles : *"Aucun des treize n'a posé de question ! Je ne suis pas monté dans leur char pour être conduit par eux. On peut apporter des réponses si on laisse venir. On n'est pas propriétaire du bien que Dieu dégage à travers nous. On a plus tendance à dire qu'il faut monter dans notre char. Il faut accepter de se laisser détourner. On a tendance à prendre les rôles du char."*

A chacun sa propre voix

Ainsi, donner à l'autre la liberté de se mettre en route et l'occasion de trouver sa propre voie est un acte de confiance : *"La place que nous occupons dans notre profession, cadre, chef d'entreprise, nous met en position de favoriser la confiance chez l'autre, même si d'abord : En posture de dirigeant, la confiance c'est compliqué. Tout le travail, c'est de gagner la confiance des autres. J'ai demandé à des agents des choses qu'on ne leur avait jamais demandé : j'ai proposé à un infirmier une formation sur le don d'organes, qui permet de discuter avec les familles sur ce sujet. Je peux faire découvrir à certains leurs talents."*

Passer de l'individuel au collectif

Le passage de l'engagement individuel à l'engagement collectif se fait souvent grâce à d'autres personnes qui proposent et interpellent. A chacun de répondre selon son choix. Par exemple : *"De simple visiteur de l'Ehpad, on devient partie prenante dans la structure, dans une confiance collective, par une meilleure compréhension de l'environnement."*

Faire avec et non pour

Les comptes rendus citent largement les collectifs où s'expriment notre présence active au monde : associations, clubs, partis politiques, syndicats, ONG, et aussi... notre Église. Apprendre à s'y positionner pour accompagner et non assister, pour faire *"avec"* et non *"pour"* les autres est un chemin long et difficile.

Valoriser l'autre, lui donner sa place, demande souvent de savoir lâcher prise : *"En conseil de maîtres, j'avais souvent plein d'idées, les autres aussi et souvent on ne choisissait pas ce que je proposais. Ça étonnait, surtout les instits de passage qui me disait : On n'a pas choisi ta proposition alors que tu es directrice. [...] Je vous rappelle qu'en primaire, le directeur n'est pas supérieur hiérarchique. Animer ne m'a jamais posé de questions"*.

Ces attitudes qui nous demandent souvent un effort de conversion, ouvrent des perspectives nouvelles sur une façon fructueuse et enrichissante pour tous de travailler au bien commun. ▲



Se décentrer de soi-même

Par le décentrement de soi, nous expérimentons des libérations intérieures
“J’ai pris conscience qu’il existe de petites Résurrections dans nos vies, de belles choses qui s’ouvrent.”
Ces “petites Résurrections” nous parlent de la Résurrection.

Nous témoignons d’expériences de libération intérieure lorsque nous sommes appelés (et que nous entendons l’appel) à nous décentrer, à nous rendre vraiment présents et accueillants à ce dont l’autre a besoin. Nous prenons conscience de l’importance de nos cheminements pour partager sans imposer. Trouver le bon chemin peut prendre du temps. *“Le meilleur moyen, c’est de parler; ça ne sert à rien d’être en conflit permanent. C’est presque un intérêt personnel de lâcher cette colère ou cette rumination.”*

Une série islandaise, *Mes funérailles*, relate avec humour comment un homme pratiquement condamné par la médecine, prépare et met en scène ses propres obsèques, au grand désespoir de ses proches. En revanche, Anne témoigne de son évolution intérieure: *“S’agissant de ce lâcher prise, je voudrais partager une petite décision que je viens de prendre récemment: celle de ne pas imposer à mes enfants le choix des textes et des chants de ma cérémonie d’obsèques! Non que je pense mourir bientôt, mais j’avais toujours imaginé que si je voyais venir ma*



mort prochaine, je préparerais le message que je voudrais transmettre à cette occasion : j'aurais presque voulu dicter l'homélie de l'animateur, avec des idées bien précises sur ce qu'il pourrait - ou devrait - dire ! Je viens de me libérer de ces pensées narcissiques en décidant de laisser à mes proches le soin de choisir ce qu'ils voudraient retenir et partager à cette occasion. Ça peut paraître ridicule, mais c'est un pas important pour moi, au moins dans l'imaginaire."

Grandir avec nos enfants devenus adultes

L'évolution de nos relations familiales est un motif pour nous braquer ou au contraire nous montrer suffisamment confiants pour nous ouvrir à l'inconnu. *"C'est vrai aussi avec nos enfants quand ils prennent des directions opposées à ce que nous leur avons inculqué et que nous devons renoncer à nos visées sur eux."*

Par exemple, Lise et Jean ont laissé leur fille aller au Brésil travailler dans un centre social : *"Mais c'est en bateau à voile qu'elle a voulu s'y rendre plutôt qu'en avion... Elle a fait escale aux Antilles, à Belém, a traversé l'Amazonie en bus ! Pour les parents, c'était une confiance subie. L'Esprit saint est à l'œuvre. Je fais avec ce que j'ai. Il faut accepter que tout ne puisse être contrôlé, dominé, et faire confiance. On apprend à devenir humble : patience, humilité, renoncement, mais aussi joie."*

Ecoute, délicatesse et respect sont de nature à permettre un lien renouvelé où la confiance est rétablie. *"A un moment, notre deuxième fils, qui était en conflit avec son aîné, nous estimait responsables, mon mari et moi, mais moi surtout sous prétexte que je n'avais pas assez sévi au sujet de l'aîné. J'ai fait amende honorable mais il m'en voulait et a décidé de ne plus me voir. Il voyait mon*



mari. J'ai patienté, nous en parlions avec mon mari qui faisait le lien. Bien sûr que j'ai prié pour apprendre à être patiente et ne pas me bloquer moi aussi. Au bout de deux ans, il est revenu et ça va maintenant."

Paul, quant à lui, exprime : *"J'ai compris que je devais pouvoir parler avec mes enfants "entre adultes", c'est à dire oublier un instant la relation filiale. Lorsqu'elle avait déjà 50 ans passés, ma fille I me dit ; "Papa, j'en ai marre. Chaque fois que tu es là je me sens comme une petite fille". Ma réaction : nous sommes allés prendre un pot dans un bon bistrot et l'un comme l'autre, nous avons tout mis sur la table. Depuis, ça va beaucoup mieux."*



Avancer dans nos relations professionnelles

Le monde du travail nous met en situation de dilemme : tout contrôler et en même temps, déléguer à des collaborateurs qui pourront avancer eux aussi.

“Côté pro, je me crois trop indispensable... Après une semaine de vacances je suis retourné au travail inquiet, comme à chaque retour de vacances, en pensant à la pile de documents qui allaient être sur le bureau. Je me suis rapidement aperçu que tout était OK, tout avait été géré. J’ai félicité mon équipe et je leur ai dit que je pouvais partir plus souvent. J’ai fait confiance à une collaboratrice à qui j’avais demandé de prendre plus d’autonomie. Elle m’a avoué qu’elle

avait tenu bon pour ne pas m’appeler et qu’elle avait réussi. Du coup, c’est agréable de pouvoir s’appuyer sur une équipe et de voir où nous mène... la confiance.”

Au cœur de la diversité de nos chemins de vie, nous expérimentons toutes les possibilités qui s’offrent à nous, lorsque notre regard change et que nous acceptons d’abandonner nos rigidités, pour nous laisser surprendre et retrouver la saveur d’une relation vivante, qui évolue et se transforme. ▲



Encore faire un compte-rendu ?

Fastidieux, difficile, inutile ? Cela peut être fastidieux de transcrire les paroles des personnes autour de la table. Difficile aussi d'en perdre le moins possible et ne pas trahir. Mais inutile ?

A chaque rencontre, nous rédigeons un compte-rendu. C'est à la première relecture, quelques jours, mois ou années après, que l'intérêt de ce document se révèle. Chacun y discerne son chemin et celui des autres, avec de vraies surprises : des avancées, des blocages viennent au jour, que nous n'avions pas perçus à la réunion. C'est le trésor de l'équipe, avec les relations qui se tissent autour de et avec Celui qui nous rassemble.

La relecture de nos échanges, au bilan de l'année, nous ouvre à plus grand, à plus loin, pour approfondir nos découvertes, nos changements de cap, pour regarder autrement autour de nous, en nous appuyant sur ce qui a été dit. Nous avons là un vrai socle pour avancer.

Lors de l'accueil d'un nouveau membre ou accompagnateur, un ou deux comptes-rendus de réunion complètent le tour de table de présentation de chacun.

Alors oui, le compte-rendu est utile et nécessaire !

Une fois qu'il est fait, un clic et le voilà parti au national, pour irriguer le mouvement. Les relecteurs nationaux le découvrent, l'anonymat des personnes y est complètement respecté : le relecteur ne les connaît pas ⁽¹⁾.

Bien sûr, le problème c'est de faire le compte-rendu. Là, pas de recette miracle : noter au plus près les paroles de chacun. Pas de synthèse, pas d'analyse, la parole brute, comme elle sort. Ecrire ou taper vite. Se relayer au besoin. Et tout reprendre rapidement, pour avoir toujours les échanges en tête. En principe nous le faisons à tour de rôle. Lorsque le rédacteur veut prendre la parole, un autre relève ses propos. Plusieurs prennent des notes, c'est très utile pour contrôler et compléter ses propres écrits. Nous procédons ainsi, avec plus ou moins de réussite parfois, mais la relecture de ces paroles conservées est toujours un bonheur et une source de découvertes. ▲

Véronique Bonte-Rossi
pour l'équipe mixte du Creusot 71

⁽¹⁾ L'équipe se met d'accord pour attribuer à chacun un nom de code ; par exemple : prénoms d'emprunt (en respectant le sexe de celui qui parle) ou H1, H2, H3 pour les hommes et F1, F2, F3... pour les femmes.



Intergénération : une chance, un défi

>>>

OUVERTURE SUR LE MONDE

À l'heure des campagnes électorales présidentielles et législatives, les tensions dans la société et l'Église sont multiples : accueil des migrants, cléricalisme, Avec l'évolution de plus en plus rapide de nos modes de vie, le risque d'éclatement concerne aussi les générations. Ce dossier nous invite à rester à l'écoute des attentes de nos concitoyens.



L'intergénération : une chance, un défi

La pandémie a illustré combien il est facile d'opposer les générations entre elles : « Les jeunes ne se soucient pas des risques sanitaires pour le quatrième âge ; les seniors empêchent les premiers de profiter de leur jeunesse ! » ; mais quand des jeunes se sont organisés pour porter assistance à des personnes âgées (distribution de repas, courses, visites), ils ont montré comment ces relations sont une chance pour résoudre les difficultés rencontrées et assurer la cohésion sociale. *Le Courrier* a choisi de témoigner dans ce sens, avec des initiatives en matière d'insertion professionnelle, de vie locale, de cohabitation générationnelle et de catéchuménat.

Accueillir des jeunes en entreprise

Si l'Union européenne et l'État français mettent en œuvre des programmes et financements pour aider les jeunes à s'insérer dans le monde du travail, cette insertion se joue d'abord dans les entreprises, en partenariat avec les établissements supérieurs.

L'inter-génération se joue dans de nombreux pans de la société ; c'est le cas, entre autres, de l'entreprise où plusieurs générations se côtoient, du jeune embauché de 20/25 ans au senior de plus de 60 ans.

Les enjeux ne sont pas forcément les mêmes pour l'entreprise. Il peut s'agir d'un jeune qui apprend un métier, acquière la culture-maison, souhaite rester (souvent le cas des apprentis) dans le cadre de son premier poste ; mais ce peut être aussi un jeune pour qui son passage conditionne l'obtention d'un diplôme (BTS, école d'ingénieurs) et constitue un tremplin vers d'autres horizons professionnels (souvent le cas des alternants).

Les facteurs et conditions favorisant une bonne intégration

D'une part, afin de faciliter l'intégration des jeunes dans le milieu du travail, tous les pays de l'UE se sont engagés, en octobre 2020, à veiller à ce que toutes les personnes ayant perdues leur emploi ou terminant leurs études bénéficient, dans les quatre mois, d'une offre : un emploi, une formation continue, un apprentissage ou un stage. En France, le plan "*1 jeune, 1 solution*", lancé à l'été 2020, vise plusieurs objectifs : favoriser l'embauche, inciter les entreprises à recruter des salariés en contrat d'apprentissage, lutter contre le décrochage durable des jeunes les plus éloignés de l'emploi, accompagner le développement de leurs compétences.

Plus de 9 milliards d'euros ont été investis et plus de 2 millions de jeunes ont bénéficié d'une solution depuis le lancement de ce plan.

D'autre part, pour que l'inter-génération soit bien vécue, une vraie politique d'accueil et d'intégration dans l'entreprise est nécessaire pour que chacun y trouve son compte : l'équipe qui accueille le jeune, son école. Un réel partenariat participe ainsi au bien commun au niveau de ce microcosme dans la société d'aujourd'hui.

Dans les conditions permettant de réussir une intégration en entreprise, que ce soit pour un stage, une alternance ou un apprentissage, il y a notamment les suivantes : en 1^{er} lieu, à la direction de bien identifier le réel besoin pour l'entreprise, ceci dans l'objectif de confier, au jeune, un travail qui a du sens et une valeur ajoutée pour l'entreprise. En 2nd, procéder au recrutement comme s'il s'agissait de l'embauche d'un CDI/CDD, en 3^e, définir des objectifs clairs (pour l'entreprise, le jeune et l'école) et les résultats attendus pendant et/ou en fin de période, enfin disposer de tuteurs formés et habitués au tutorat.

Des expériences concrètes

Bruno, responsable de production sur un site de fabrication de fournitures scolaires, explique : *“J’insiste sur l’importance de l’arrivée du jeune ; elle doit être marquée par un réel accueil. Je lui fais visiter les locaux et rencontrer à minima la direction et l’ensemble de l’équipe ; je lui présente les enjeux et la stratégie de l’entreprise.”*

De son côté, Marc, à la DRH d'une grande entreprise, souligne : *“Je fais en sorte d’impliquer le jeune au maximum dans un travail et un management d’équipe. Ainsi, il prend davantage conscience de l’utilité de son travail, en lien avec des salariés*



de tout âge, de tout profil. Cela favorise son ouverture et son épanouissement.” Un parain peut lui être affecté, pour faciliter les relations et apporter des conseils sur un plan social, indépendamment de son tuteur.

Anne, professeur en IUT et chargée des contacts avec les entreprises, rappelle, elle, *“que le jeune doit être accompagné et cela nécessite de pouvoir libérer du temps, à minima, pour le tuteur. Un suivi régulier du travail (réalisé et à réaliser) est à mettre en place ; ces suivis peuvent être fréquents au démarrage, puis peuvent s'espacer en fonction des capacités du jeune à gagner en autonomie.”* Un facteur positif d'intégration est la participation du jeune aux activités sociales et culturelles.

Ainsi, dans cette collectivité, nos trois partenaires sont gagnants :

L'entreprise chez qui le jeune peut apporter un regard neuf, parfois surprenant, poser de bonnes questions jamais encore évoquées, réaliser un travail qui a du sens et est productif pour l'entreprise.

L'école pour qui une période d'intégration réussie contribue positivement à son image de marque.

Le jeune qui acquiert du savoir-faire et du savoir-être et peut acquérir les bases d'un vrai métier. ▲

Dominique Peigné



Entreprise : prendre en compte les

Si les stages en entreprise, réalisés dès le collège, permettent aux jeunes de mieux appréhender le monde de l'entreprise, le premier emploi reste une étape cruciale. Les entreprises intègrent de plus en plus les aspirations des jeunes : bien-être au travail, équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, opportunités d'évolutions et conditions financières. Ils nous parlent ici de leur besoin d'autonomie et de reconnaissance. La qualité des relations qui vont se nouer et de l'accompagnement dans l'emploi sont des éléments capitaux pour une intégration réussie.

Les conditions d'intégration des jeunes sont très variables. Pour certains, comme Adrien, jeune ingénieur de 25 ans, l'intégration se fait presque naturellement : *"Nous sommes cinq dans le service dont deux plus jeunes que moi. C'est comme une suite de l'école. Le collègue qui travaille sur les mêmes sujets que les miens a 10 ans d'expérience et il est disponible pour répondre à mes questions. Mon chef, en fin de carrière, est cool"*. Pour Anaïs également, l'intégration se fait facilement : *"J'apprécie les relations qui sont plus chaleureuses que celles que j'ai pu avoir avec les enseignants. Les salariés sont venus vers moi sans que j'aie eu besoin d'aller vers eux. Mon tuteur donne des cours à la fac : il est très pédagogue"*.

Mais l'intégration n'est pas toujours aussi facile. Si Paul apprécie l'accueil de certains, *"J'ai pu m'appuyer sur un collègue pour découvrir le métier"*, le manque d'humanité d'autres le surprend et le heurte : *"La fille du patron était odieuse et me surveillait continuellement"*. Pour Thomas, *"Certains personnels n'ont aucun*

sens du service et manquent de courtoisie et de compassion envers les patients."

Reconnaître les compétences des jeunes diplômés

Pour Priscille, jeune avocate, l'accès aux stages a été facilité par son statut d'étudiante salariée : les entreprises apprécient les jeunes qui connaissent déjà le monde de l'entreprise. *"Les employeurs pensent que je suis adaptable et motivée. Mais je ne suis pas embauchée pour mes compétences. Et nous constatons, avec les étudiants de ma promotion, qu'il faut tricher sur notre expérience ou accepter des emplois sous-qualifiés pour avoir accès à l'emploi"*. L'accueil en entreprise varie selon les entreprises et les personnes en charge de l'intégration.

Adapter le management aux besoins d'initiative et de simplicité

Kévin vient d'être embauché dans une entreprise aéronautique. Son intégration n'est pas simple : *"L'organisation pyramidale est lourde et le cycle de décision très long. L'entreprise ne propose pas de parcours d'intégration, si je ne pose pas de question, personne ne vient vers moi. Je peux profiter de l'expérience de mes aînés mais les préjugés sur "les jeunes" sont péni- nibles et il faut convaincre que les mauvaises*

Il faut tricher sur notre expérience ou accepter des emplois sous-qualifiés pour avoir accès à l'emploi

aspirations des jeunes salariés

expériences de recrutement ne se reproduiront pas avec moi”.

Pauline renchérit et souligne la lourdeur administrative et les incohérences organisationnelles : *“J’ai commencé mon expérience professionnelle dans le domaine de l’aéronautique en tant que chargée de recrutement. Le souci de l’excellence et de la perfection m’a frappé, notamment dans le domaine des RH qui se devaient d’être des modèles et des personnes exemplaires. Cela compliquait les échanges et rendait également la mission plus contrainte car il y avait moins de place pour l’esprit d’initiative, par peur de faire quelque chose qui pourrait “déranger” ou aller à l’encontre de “l’esprit RH”. Lorsqu’on a une idée, il faut la faire valider par ta boss qui va en parler à son N +2 qui, peut-être, a également besoin d’une validation du N +3 et qui te fait un retour quand bon lui semblera !”*

Pour Priscille aussi l’expérience est mitigée : *“Dans mon expérience actuelle, j’ai la chance d’avoir une tutrice qui m’autonomise, me donne du travail en me donnant les clés pour réussir et me fait confiance”. Mais avec la hiérarchie, ce n’est pas toujours aussi facile : “Je suis perçue comme la petite jeune qui n’y connaît pas grand-chose et mon avis n’est pas écouté”. Pour Priscille, sa génération a peu de chance de progresser dans l’entreprise : “Les générations précédentes me font rêver, elles ont pu progresser sans diplôme. L’entreprise ne donne plus leur chance aux jeunes sans expérience, nous avons fait des études pour rien”.*

De nombreuses entreprises ont conscience qu’elles doivent se donner



« J’apprécie les relations qui sont plus chaleureuses que celles que j’ai pu avoir avec les enseignants »

les moyens de recruter des jeunes et leur permettre de s’insérer durablement. Formation de tuteurs, formation au management d’équipes intergénérationnelles, mise en avant des valeurs de l’entreprise, autant de leviers qu’elles utilisent pour attirer les jeunes diplômés. Les jeunes sont également en attente d’un management par la confiance qui passe par la simplicité des relations et des marges de manœuvre. ▲

Nathalie Verhulst



Les bienfaits des politiques inter

Beaucoup ont été surpris par les nombreux jeunes qui, lors des confinements liés à la pandémie, se sont engagés dans des actions pour apporter un soutien matériel et moral à des personnes isolées et fragiles dans leur ville ou leur quartier. C'est faire fi des efforts engagés par des municipalités et des acteurs organisés en réseaux d'entraide.

Les politiques intergénérationnelles d'une municipalité permettent à chacun et à chacune de s'épanouir et de se sentir bien dans sa commune. *Le Courrier* a enquêté sur la façon dont la question est traitée dans une petite ville de 20 000 habitants de Seine-et-Marne.

Face à la tendance au vieillissement, le conseil municipal s'est doté d'un adjoint délégué aux seniors, depuis 2014, au même titre que l'élu adjoint délégué à la jeunesse et au sport qui existe déjà dans cette commune.

Une initiative a vu le jour il y a cinq ans : le séjour intergénérationnel pour seniors. Deux semaines par an, la municipalité propose à trois ou quatre couples, ou personnes seules de plus de 65 ans, de prendre un peu de vacances au sein d'un centre d'accueil, en compagnie de jeunes scolarisés de la commune partis en classe verte. Tout en gardant leur indépendance et rythme de vie, les personnes âgées sont invitées à partager des temps et des activités en commun avec les enfants. Objectif de ce séjour : favoriser



le lien. Objectif atteint, puisque tout le monde revient content et des liens se créent entre certains participants.

D'autres animations intergénérationnelles sont favorisées et ponctuellement mises en place au cours de l'année, en lien cette fois avec la résidence pour personnes âgées : après-midi jeux de société avec les enfants du centre social municipal, ou visites d'enfants déguisés à l'occasion du carnaval, concerts avec de jeunes musiciens et chanteurs du conservatoire municipal, concert chants de Noël par des enfants de classe primaire... pour le plaisir de tous.

générationnelles locales



Un panel d'activité

Par ailleurs, la ville organise une fois par an le salon *“bien vivre sa retraite”* dans le but de faire découvrir le panel des activités culturelles et sportives possibles sur la ville mais aussi ce qui relève de la santé et du juridique, de façon à ce que les seniors gardent leur place dans la vie sociale. Dans ce but, un projet vise la mise en place de cours informatiques spécifiques aux retraités afin de leur permettre de mieux s'adapter au contexte numérique actuel.

Gageons que l'attention particulière portée sur les anciens en cette période de pandémie favorisera de nouvelles attitudes intergénérationnelles! ▲

Cohabitation intergénérationnelle

Depuis plusieurs années, diverses initiatives sont apparues pour organiser des pratiques d'habitat commun entre jeunes étudiants ou en début de vie professionnelle et seniors. Il s'agit de répondre à plusieurs enjeux : d'un côté, lutter contre la solitude des seniors, voire répondre à une situation de fragilité ; de l'autre, lutter contre la précarité des jeunes et favoriser leur insertion professionnelle en facilitant leur accès à un logement bon marché là où ils poursuivent leurs études ou trouvent un emploi. Concrètement, en cohabitant avec la personne qui met à disposition une partie de son habitation, les jeunes bénéficient d'un logement gratuit ou très bon marché, en échange d'une présence régulière, en particulier plusieurs soirs la semaine, et de la réalisation de certains services, courses notamment.

Le réseau “Ensemble 2 générations”, association loi 1901 créée en 2006, est historiquement la première des expériences de cohabitation intergénérationnelle. Présent à travers une trentaine d'agences locales réparties sur l'ensemble du territoire, ce réseau rassemble environ 5000 binômes jeunes-seniors.

Plus récente et avec la même perspective, mais sous forme de prestation de services, “Accordés” s'adresse aux entreprises. Le contrat qu'elle leur propose met leurs salariés en contact avec des jeunes et leur offre des solutions pour ne pas laisser seuls et pour aider leurs parents fragiles qui se trouvent parfois très loin de leur domicile et de leur lieu d'activités.

Ces initiatives favorisent ainsi la mixité sociale et la rencontre des générations dans un but d'entraide et d'enrichissement mutuel. Elles peuvent aussi dynamiser l'emploi local dans certaines régions. De jolies histoires sont décrites sur les sites de ces deux initiatives : www.ensemble2generations.fr et www.accordes.org.



Au bonheur des générations

L'intergénérationnel n'est-il qu'affaire de jeunes et de seniors ?

François de Singly, sociologue réputé de la famille et de l'éducation (professeur émérite à l'Université de Paris), nous donne des clés de lecture précieuses.

Les discours et les analyses opposent souvent jeunes et seniors. Comment le comprendre ?

Je dirai que la caractéristique des relations entre générations est plutôt une aimable ignorance du monde de chacun, sans véritables tensions. Chaque génération vit dans son monde, segmenté également selon le sexe, le milieu social, les origines. C'est vrai pour les jeunes, les seniors et les autres. Historiquement, la sociologie française a privilégié la catégorie sociale. Le genre, l'âge et l'origine ethnique sont des variables apparues plus tard et prises en compte progressivement. L'idée de génération émerge en 1963, quand Edgar Morin décrit la génération yéyé. La *culture jeune* des années soixante est la première culture générationnelle qui a été repérée et étudiée. Chaque génération qui naît ensuite, développera une culture qui l'accompagnera toute sa vie. Première conséquence : chacun adopte sa culture générationnelle sans l'abandonner en vieillissant, chacun demeure un peu dans le monde de sa jeunesse. Cela s'oppose à une culture qui structurerait

la vie en différents temps : l'enfance puis l'adolescence précédaient l'arrivée dans l'âge adulte. Désormais, les personnes cherchent moins à devenir adultes qu'à rester dans leur monde générationnel, qui n'est pas celui de leurs parents, ni celui de l'école.

Comment cela se traduit-il ?

Ainsi, des adolescents de bonnes familles, *habillés comme il faut*, vont découvrir les sneakers et passer des heures sur Internet pour consulter tous les modèles existants. Les fabricants vendent des séries limitées de modèles logotés sous le nom d'artistes célèbres. Un marché des sneakers se crée et élève le produit à un statut d'objet culturel légitime. Une exposition s'est tenue cette année au Musée des Arts décoratifs de Bordeaux sur le design de ces chaussures, avec un véritable catalogue comme s'il s'agissait de peinture flamande. Ceci n'est pas la culture temporaire d'un ensemble de jeunes en voie d'être adultes. Certains cinquantenaires continuent de jouer aujourd'hui sur des jeux vidéo, comme ils ont commencé à le faire dans leur jeunesse. Pendant la pandémie, certains ont visionné les 500 épisodes de la série télévisée d'animation japonaise *Naruto*, qui restera comme une marque de la génération Covid. Le capitalisme adore le monde des générations : chacune a ses produits propres qui ne se transmettent pas, même au sein des fratries.

Chaque génération
vit dans son monde



Comment transmettre et faire société avec ces mondes parallèles ?

La logique générationnelle touche l'ensemble du corps social et il s'agit de fabriquer du lien entre des personnes qui restent partiellement dans leur espace générationnel - elles n'y sont pas isolées - sans avoir le projet de rejoindre un ensemble plus vaste. Or, vivre dans une culture spécifique produit un doute générationnel sur les propositions des autres cultures et complique la construction d'un monde intergénérationnel où coexistent les différentes générations.

Tant que chacun peut rester dans son monde, il n'y a pas de véritables tensions, mais toute volonté d'avancer vers un monde est immédiatement suspectée d'abus d'autorité. La montée en puissance des logiques générationnelles alimente un mouvement anti-autorité global. La direction de "Salut les copains", des années soixante, donnait à ses journalistes la consigne de faire des photos qui déplaisaient aux parents. L'existence de mondes parallèles liés au genre et aux origines ethniques ajoute à la complexité. Faire société devient problématique : qui est légitime pour poser la question du monde commun ?

Ce qui explique la crise des grandes institutions ?

Oui, l'école et la famille en tête, sont en crise puisque finalement, la démarche générationnelle a pour but d'évoluer dans son monde, au lieu de s'ouvrir à la culture de l'école et à celle des adultes de la famille, ou en tout cas d'y adhérer à titre personnel. Les nouvelles technologies permettent d'être en famille, tout en restant dans son monde, avec l'envoi dans sa sphère de photos sur Instagram, Facebook ou TikTok.



La logique de transmission est remise en question par le doute qu'inspirent les générations précédentes

De la même façon, l'école ne doit pas être trop invasive dans le monde de chacun ! Quel prétexte justifie que nous devions apprendre l'histoire et respecter des codes vestimentaires ? La logique de transmission est remise en question par le doute qu'inspirent les générations précédentes. Pourquoi devrions-nous intégrer leur culture et leurs savoirs ? La culture apportée par l'école, qui n'était pas connotée comme générationnelle, est aujourd'hui fragilisée. La crise ne se réduit pas aux seuls décrocheurs, les maths masquent la mauvaise intégration de la culture scolaire par les enfants des milieux favorisés, qui la perçoivent toutefois comme un moyen de conserver leur statut social.

Cette crise des institutions est souvent associée à la montée de l'individualisme et à la disparition des milieux sociaux. Qu'en est-il vraiment ?

Le champ politique a mis trente ans à découvrir les générations. Les questions relatives à l'adolescence et aux relations intergénérationnelles apparaissent dans les



années quatre-vingt-dix, sans analyse construite, après que des situations se sont développées silencieusement et que des difficultés ont surgi quand il a fallu imposer telle ou telle décision. Le côté à côté générationnel se traduit par une montée de l'abstention aux élections.

Contrairement aux discours ambiants, les milieux sociaux perdurent. Tous les jeunes d'un même milieu social ne versent pas dans les sneakers, mais cette nouvelle culture générationnelle concerne tous les milieux sociaux. Chaque personne est une combinaison complexe et originale, qui appartient autant à son milieu social, à sa génération, à son genre qu'à sa culture d'origine. L'individualisation est un progrès qui n'exclut pas le collectif et les solidarités vécues au sein de chaque génération. La difficulté vient du fait que nous ne parvenons pas à articuler ce collectif au-delà des mondes parallèles, pour construire une société commune.

Il est temps de repartir de la vision de la société par les personnes et les groupes qui la vivent d'en bas.

Comment surmonter ce défi ?

Bâtir un commun générationnel exige de partir du point de vue générationnel des personnes auxquelles on s'adresse, et de renoncer à convertir les plus jeunes de l'excellence de la culture et des valeurs des adultes et des seniors. Les discours politiques sont disqualifiés, on se demande souvent si la question de l'intérêt général ne masque pas l'expression des intérêts des gens d'en haut. Il est temps de repartir de la vision de la société par les personnes et les groupes qui la vivent d'en bas.



Inverser le sens du regard est une étape indispensable pour reconstruire un monde en partie commun pour les générations, les genres, les milieux sociaux et ethniques.

L'entreprise également, est perçue comme une organisation qui peut dominer, à travers la hiérarchie mais aussi par des collègues et des pratiques qui appartiennent à d'autres générations. L'apprentissage peut permettre de vaincre ces préventions. Il n'y a pas de refus d'apprendre et de s'intégrer dès lors que le message de l'entreprise est personnalisé et que l'autorité se met à la portée des individus pour les aider. Les institutions doivent inventer des autorités aidantes.

La nostalgie du merveilleux monde d'hier nous menace, avec la tentation illusoire de prendre des décisions pour revenir à la situation où une culture commune s'imposait. Évitions de considérer que l'ancienne société était un monde commun, car les mécanismes d'autorité y occultaient la diversité, facteur de progrès.

Aujourd'hui, le seul récit mobilisateur et d'ampleur suffisante pour transcender les générations, réside plutôt du côté de l'écologie. ▀

Propos recueillis par Marc Deluzet

À lire ou découvrir

Comment travailler ensemble ? Défis de l'intergénération

d'Henri Savall et Véronique Zardet

Editions EMS management et société, janvier 2020



Le management intergénérationnel soulève la question de l'impact des stéréotypes et préjugés liés à l'âge sur le management des personnes. Il a été mis de côté ces a priori pour faciliter l'échange entre générations en mettant en commun les compétences et les expériences innovantes. Cette réflexion a mis en évidence les impacts du management socio-économique innovant.

Cet ouvrage permet d'ouvrir de nouvelles réflexions pour mettre en valeur la diversité générationnelle comme facteur essentiel de performance durable.

Le printemps des millenials

de Gilles Vermot Desroches,

Edition Débats Publics



Président fondateur de 100 chances 100 emplois, l'auteur consacre une large partie de son quotidien à l'accompagnement des nouvelles générations. Dans ce livre, Gilles Vermot Desroches explore toutes les facettes d'un leitmotiv entraînant : l'union des générations pour régénérer l'humanité

Les vieux fourneaux- Ceux qui restent

Tome 1 (Bande dessinée),

Edition Dargaud 2014



Pierrot, Mimile et Antoine, trois septuagénaires, amis d'enfance, ont bien compris que vieillir est le seul moyen connu de ne pas mourir. Ils sont bien déterminés à le faire avec style : un œil tourné vers un passé, l'autre qui scrute l'avenir. Une comédie sociale aux parfums de lutte des classes et de choc des générations, qui commence sur les cha-

peaux de roues par un road-movie vers la Toscane.

Enjeux et défis de l'habitat intergénérationnel solidaire

de Jean Bouisson et Olivier Frezet,

Edition Librinova



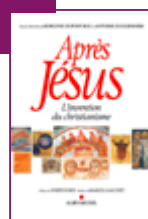
L'association Vivre Avec nous livre, dans cet ouvrage, l'étendue

de son expertise dans le domaine de l'habitat intergénérationnel solidaire. Les auteurs montrent aussi l'intérêt de la "méthode Vivre Avec" dans le cadre de l'aide aux aidants, de la prévention et de l'accompagnement du vieillissement, du développement social et de l'élaboration d'une société inclusive. Ils vous invitent à découvrir l'histoire de Coumba et Carmela.

Après Jésus, l'invention du christianisme

D'Antoine Guggenheim et Roselyne Dupont Roc,

Edition Albin Michel



Les éditions Albin Michel ont édité en 2017 un premier tome, Jésus - L'encyclopédie. Elles publient

la suite, un travail inédit sur les premiers siècles du christianisme. Jésus n'a laissé aucun écrit, ni religion, ni crédo, ni rite, seulement un repas "en mémoire de lui". Comment les premiers chrétiens ont-ils inventé le christianisme ? Cet ouvrage, pédagogique et scientifiquement rigoureux, répond à cette interrogation ; il nous inspire au moment où, dispersés dans une société qui a perdu ses références chrétiennes, nous devons nous faire apôtres du quotidien pour reconstruire l'Église. Préface exceptionnelle de Marcel Gauchet.



Le catéchuménat des jeunes

La préparation au baptême fait se rencontrer des personnes de différentes générations. Cécile Eon, responsable pastorale pour le catéchuménat des adultes au sein du Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) souligne les problématiques les plus importantes.

Qui sont les jeunes qui se sont laissé toucher par le Christ ?

Ces dernières années, plus de 4000 adultes (de 18 à 90 ans) ont été baptisés en France. Les trois quarts ont moins de 40 ans. Chez les 26-40 ans (la moitié de ces baptisés) les citadins sont en majorité, les femmes plus nombreuses que les hommes. Certains sont issus de familles de tradition chrétienne, non baptisés enfants car leurs parents voulaient leur laisser le choix.

Sociologiquement, les nouveaux baptisés sont en majorité des personnes d'origine modeste mais on observe depuis quatre ans une augmentation de la part des enseignants et des personnes exerçant des professions libérales ou indépendantes. Une particularité du catéchuménat est qu'il permet un brassage de populations de tous milieux qui apprennent à se connaître et à s'apprécier au fil des rencontres de préparation aux sacrements.

Qu'est-ce qui (ou qui) a permis le contact avec le Christ, avec l'Église ?

Chaque situation est particulière, mais on peut distinguer trois types de mise en route. Le premier est une demande à l'Église. Par exemple le baptême d'enfants, avec des parents qui découvrent à cette occasion que le baptême est possible à tout âge. Des jeunes viennent demander le mariage à l'Église et



Cécile Eon, responsable pastorale pour le catéchuménat des adultes.

découvrent alors qu'il faut, pour cela, être baptisé ! D'autres, demandés comme parrain-marraine vont se mettre en route vers leur propre baptême pour être en cohérence avec l'engagement qu'ils prennent. Le deuxième type de démarche, assez courant, sera lié à un événement de la vie rejoignant un questionnement existentiel : le décès d'un proche, le mariage avec un chrétien, la naissance d'un enfant, etc. La troisième situation, c'est une rencontre décisive du Christ qui les touche lors d'une visite d'une église, d'un séjour dans un monastère, d'une lecture de la Bible...

adultes

Bien mystérieuses sont les médiations, mais en catéchuménat, nous sommes témoins de ces conversions radicales assez surprenantes pour les *“vieux chrétiens tombés petits dans la marmite”*.

Pourquoi se tournent-ils vers le Christ, vers l'Église ?

Un certain nombre d'adultes sont en quête d'intériorité, de sens à donner à leur vie. Certains ont essayé d'autres chemins spirituels qui les ont laissés insatisfaits face à leur quête d'absolu, à leurs questions existentielles sur la vie, la mort. Dans la foi catholique, ils font l'expérience d'un Dieu sauveur, un Dieu en dialogue avec l'humanité qui se fait proche en Jésus Christ. Ils y trouvent un respect de leur liberté, ils y font l'expérience de la miséricorde et apprécient l'entrée dans cette famille chrétienne.

Qu'est-ce qu'ils découvrent ?

Reprenons les paroles d'un néophyte (jeune baptisé) : “C'est fou, disait-il, le baptême n'a rien changé à ma vie, je suis toujours dans les mêmes galères mais par contre, j'ai une joie profonde en moi qui ne me quitte pas et m'aide à vivre au jour le jour”. Le cheminement catéchuménal est un itinéraire qui part de ce qu'ils sont, là où ils en sont, pour les guider vers la rencontre du Christ,

pour nourrir leur vie quotidienne et lui donner du sens. Ils vont se découvrir aimés tels qu'ils sont par un Dieu miséricordieux qui les rejoint et les invite à une conversion radicale pour plus de vie. Ils vont découvrir, entre autres, la liberté des enfants de Dieu, la fraternité.

Que disent-ils des obstacles, de l'accompagnement ?

Le premier obstacle est généralement celui d'accepter d'entrer dans un cheminement dans la durée, à contre-courant du “tout, tout de suite” de notre société. Obstacle qui n'en est plus un quand ils découvrent la richesse d'un accompagnement régulier leur laissant le temps de mûrir leur décision, respectant pleinement leur liberté.

Prendre la mesure de ce qu'implique la vie à la suite du Christ ne va pas de soi. Un autre obstacle sera peut-être l'insertion dans la communauté chrétienne. En effet, le temps du catéchuménat est un temps où ils sont entourés, choyés par une petite équipe. La vie ordinaire du baptisé, dans une Église où ne se retrouvent pas beaucoup de “jeunes” de sa génération, va demander d'accepter d'entrer dans une nouvelle étape. A nos communautés de faire une place à ces nouveaux convertis. ▲

Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes n° 3

“En accueillant des catéchumènes, l'Église célèbre l'action de Dieu qui appelle au salut tout le genre humain. L'initiation des adultes, qui comporte une progression, se déroule donc au sein de la communauté des fidèles. Avec les catéchumènes, les baptisés entrent davantage dans les richesses du mystère pascal : ils renouvellent ainsi leur propre conversion et permettent à ces nouveaux chrétiens de répondre plus généreusement à l'appel de l'Esprit saint”.



Rapport de la CIASE

Reconstruire l'Église

L'ampleur des révélations apportées par le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (la Ciasé) a créé un séisme. La plupart des chrétiens engagés dans l'Église en France sont animés par des sentiments qui mêlent la colère, la honte et la tristesse. Les membres de l'ACI en font partie.

Sentiments de colère, parce que, depuis des années et malgré de nombreux témoignages, l'institution ecclésiale est restée immobile ; elle n'a réagi que sous la pression des événements, minimisant les signaux faibles que constituaient les témoignages de victimes courageuses qui tentaient de s'exprimer. Pire encore, elle a souvent préféré couvrir les auteurs des crimes au lieu de les dénoncer, entretenant de ce fait les atteintes à la dignité de milliers d'enfants. Il s'agit de véritables sacrilèges, commis envers Dieu et son Église.

Commission Sauvé ait brisé le mur du silence. Son rapport rend public l'ampleur du phénomène et remet au centre des débats les victimes et leurs souffrances, au lieu de chercher à protéger l'institution. Il vise à une prise de conscience. Il faut souhaiter que ses préconisations précises soient réellement prises en compte. Il n'est plus possible de minimiser les crimes commis, rien ne serait pire qu'il ne se passe pas grand-chose dans la gouvernance des communautés catholiques en France.

**Son rapport (...)
remet au centre des débats
les victimes et leurs souffrances,
au lieu de chercher
à protéger l'institution.**

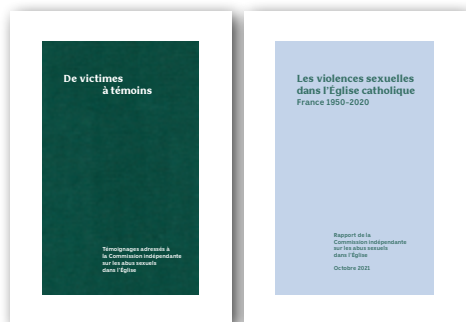
Sentiment de honte et de tristesse, face aux souffrances endurées et exprimées par les victimes, avec cette interrogation qui nous assaille : nous aussi, responsables laïcs, avons-nous tout fait, là où nous étions, pour porter la voix des victimes et les accompagner ?

Responsables en ACI, nous sommes malgré tout heureux que la

Réformer la gouvernance dans l'Église en France

Il est important que nous rejoignons les nombreux catholiques qui se mobilisent pour prendre part à l'œuvre de rénovation de l'Église en France. Cela commence par entendre et comprendre les raisons objectives qui ont conduit à de tels crimes. La commission Sauvé en a pointé un certain nombre. Quelques-uns semblent essentiels aux membres de l'ACI, dans la logique de la lettre ouverte du pape François au Peuple de Dieu qui dénonçait le cléricalisme en 2018.

Une conception du prêtre et des modes d'organisation qui le placent en



Jean-Marc Sauvé,
photographié en
juin 2016 dans la
salle des cases du
Conseil d'État.



position dominante, voire hiérarchique, conduit à sacraliser le pouvoir exercé sur les fidèles; cette sacralisation réduit l'expression d'éventuelles contradictions et limite l'exercice d'une réelle co-responsabilité de la part des baptisés engagés dans la communauté catholique. Cette responsabilisation insuffisante a accru la marge de manœuvre des auteurs des crimes pédophiles; elle a considérablement limité la capacité des victimes à s'exprimer et à être entendues pour dénoncer les atteintes subies.

Le caractère quasi exclusivement masculin de l'exercice du pouvoir et de la gouvernance au sein de l'Église catholique a également joué un rôle dans la manière dont les actes commis et les souffrances des victimes ont été mis sous le boisseau.

Il importe donc, que la définition et le partage des responsabilités soit davantage guidés par la coopération, dans le cadre de mandats limités dans le temps; que la diversité au sein des instances de gouvernance de l'Église reflète mieux la diversité des baptisés (diversité entre femmes et hommes, mais aussi diversité sociale, professionnelle, et générationnelle); que les décisions soient préparées et préalablement discutées; et qu'une réelle co-responsabilité prêtres-laïcs favorise des

comportements et des modes de débat fondés sur l'écoute, la bienveillance, le dialogue et l'expression de tous.

Les adhérents de l'ACI participent aux transformations nécessaires dans cet esprit, au sein de leurs diocèses et à travers les activités auxquelles ils sont nombreux à contribuer. Une coordination nationale de mouvements, Promesses d'Église, s'est aussi mise en place. L'ACI y participe à l'échelle nationale et dans certains territoires.

Il importe qu'une réelle co-responsabilité prêtres-laïcs favorise des comportements et des modes de débat fondés sur l'écoute, la bienveillance, le dialogue et l'expression de tous.

La démarche ACI, contribution à la reconstruction de l'Église

La crise liée aux crimes pédophiles et le cléricalisme qui reste en vigueur dans de trop nombreuses communautés catholiques, ne sont pas les seules difficultés que doit surmonter l'Église en France en ce début de XXI^e siècle. La disparition de la matrice catholique dans la société et la perte des références



chrétiennes, la recherche de nouvelles spiritualités et la montée de l'individualisme, la fragmentation de la société et la dislocation des grands récits collectifs, sont des défis considérables pour l'annonce de l'Évangile. Une simple réforme de la gouvernance ecclésiale ne suffira pas pour les relever. Il est nécessaire de penser à nouvelles formes communautaires et à de nouvelles façons de faire Église, dans la fidélité aux premiers Apôtres. Car la raréfaction du nombre de prêtres et la réduction du nombre de fidèles remettent en question le modèle paroissial qui reste indispensable mais ne peut plus être l'alpha et l'oméga. L'Église doit réfléchir à une organisation en diaspora, c'est-à-dire immergée dans la société, qui peut s'avérer mieux adaptée à la diversité des réalités sociales et culturelles.

Il est nécessaire de penser à de nouvelles formes communautaires et à de nouvelles façons de faire Église.

De ce point de vue, quand nous réfléchissons en ACI aux moyens et aux attitudes qui nous permettent d'être apôtres aujourd'hui et de transmettre notre foi chrétienne aux personnes de nos milieux, qui ne sont pas en mouvement et dont l'Église est éloignée, nous inventons de nouvelles façons de faire Église en diaspora.

Deux aspects méritent d'être soulignés : d'un côté, par la révision de vie et la relecture, nous recherchons les signes de la présence de l'Esprit saint à l'œuvre dans nos vies comme dans celles de ceux que nous côtoyons, et

nous en témoignons autour de nous. Ce faisant, nous incarnons l'Évangile dans des réalités diverses, nous le traduisons dans le langage d'aujourd'hui. Nous constituons une forme d'Église dont les membres sont des semences dispersées dans l'espace sociétal et qui témoignent de l'amour de Dieu pour le monde, en dehors du bâtiment Église proprement dit.

De l'autre, à travers l'enquête d'année et l'organisation d'agoras, nous vivons notre mission d'apôtres en cheminant avec des personnes en recherche, croyantes ou non, en étant à leur écoute et en leur donnant la parole, sans chercher à mettre en avant notre identité chrétienne. Il s'agit d'un service que nous apportons à la société en matière de cohésion sociale, de construction des personnes et de démocratie. Nous faisons Église en faisant d'abord société. Pour nous, le Peuple de Dieu ne se limite pas à la communauté catholique de l'endroit où nous sommes, il englobe la communauté humaine tout entière.

Responsables et membres d'équipe ACI, l'approfondissement de la démarche du mouvement est une autre manière, directe et efficace, pour contribuer à la reconstruction de l'Église. Dans une attitude plus contributive et pas seulement revendicative, l'annonce de l'Évangile dans notre environnement inaugure une forme d'Église complémentaire du modèle paroissial territorial. Nous nous impliquerons dans le synode impulsé par le pape François et qui arrive à point nommé, en portant ces éléments de synodalité propres à notre mouvement. ▲

Françoise Michaud et Marc Deluzet

✧ **Café Simone: le catholicisme social hier et aujourd'hui**

Les alter-cathos proposent, dans leur café associatif "*Le Simone*" à Lyon, un cycle de conférences sur la question du catholicisme social hier et aujourd'hui. Trois ateliers du 5 au 19 janvier 2022 autour du parcours de Pauline Jaricot, de la pensée politique de Frédéric Ozanam et autour de l'action sociale portée par le MRJC (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne).



✧ **Rencontre européenne 2021 à Turin**

Chaque année, entre Noël et le Nouvel An, Taizé anime une "rencontre européenne" dans une des villes principales de l'Europe. De toute l'Europe et des autres continents, des dizaines de milliers de jeunes de 18 à 35 ans participent à ces étapes du pèlerinage de confiance sur la terre. Cette année, la rencontre européenne aura lieu à Turin du 28 décembre au 1^{er} janvier 2022 sur le thème: "*Espérer à temps et à contretemps*". Quatre journées pour être attentif aux signes d'espérance, vivre la fraternité; croire-faire confiance à une présence, discerner un nouvel horizon et changer de regard.

✧ **Cap au Havre en 2022 pour les EDC!**

Les Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens(EDC) organisent les assises "*Agir en Espérance*" au Havre en mars 2022. Elles permettront un temps de réflexion, d'interpellation et d'écoute à propos des mutations de notre société. Une espérance est présente: "*Soyons ces acteurs d'émergence, serviteurs du bien commun, qui osent un monde meilleur!*" Référence bien sûr à un monde bousculé par la crise sanitaire et ses conséquences, référence aussi à cette espérance, celle du Royaume, qui est présente dès aujourd'hui parmi nous et qui s'incarne dans notre quotidien.



✧ **La visite des mouvements d'action catholiques au Vatican**

Les différents mouvements d'action catholique se rendront ensemble à Rome la seconde semaine de janvier 2022 pour rencontrer les dicastères (ministères) du Vatican. Ces rencontres seront l'occasion d'un échange où ils présenteront leurs initiatives, leurs activités, leurs souhaits et où ils prendront la mesure de l'Église universelle en répondant aux questions de leurs interlocuteurs.



Santé: Les enjeux du tourisme médical

Arthur vient d'être embauché dans une clinique dentaire réputée de Budapest. Celle-ci propose principalement ses soins dentaires aux étrangers de l'Union européenne dont une majorité appartient à des pays francophones. Arthur découvre ainsi le "tourisme médical". Un business qui comporte des limites.

Fondé par deux chirurgiens hongrois de renom, la clinique de soins dentaires où travaille Arthur a été rachetée par des investisseurs suisses. Arthur souligne la qualité des soins. Pour la clientèle européenne, plutôt aisée, ce tourisme médical permet de réduire fortement le coût des soins. Toutefois, Arthur reste assez critique sur les techniques commerciales de la clinique: cette dernière propose des devis à bas coût mais, une fois sur place, elle incite le client à accepter des soins plus chers.

Un tourisme médical facilité par l'Union européenne

Pour les Français, les soins réalisés dans un pays de l'Union européenne sont remboursés par la Sécurité sociale et même par certaines mutuelles. Arthur précise: *"La clinique propose aussi des soins qui ne sont pas remboursés en France par la Sécurité sociale, comme le blanchiment des dents par exemple. Les soins proposés par la clinique où je travaille ne sont accessibles qu'aux Hongrois aisés. Les soins relevant des centres de soin du service public sont gratuits pour les enfants et les personnes sans emploi, mais ils sont de moindre qualité."* Le tourisme médical révèle une Europe à deux vitesses: d'une part, des personnes de milieux aisés peuvent choisir des soins de qualité en choisissant les cliniques les plus réputées d'Europe alors que les plus pauvres n'accèdent que très difficilement aux soins dentaires de base.



Une pratique à risque

Si les soins sont moins chers et de bonne qualité, ils comportent des risques pour les patients comme nous l'explique Vincent, dentiste en France: *"Cette pratique ne remet pas en cause le système français de soins et s'explique en partie par le manque de dentistes sur le territoire. Mais il comporte des risques pour les patients. Le dentiste qui termine le soin porte la responsabilité juridique de l'ensemble des soins réalisés sur une dent. Cela nous conduit le plus souvent à refuser d'intervenir après les soins pratiqués à l'étranger."*

Et nous, quels choix faisons-nous pour accéder à une médecine de qualité? Individuellement et collectivement. Quel rapport avons-nous à l'Europe? Rapport utilitaire ou volonté de s'inscrire dans une société européenne développée et permettant à tous un accès à la santé, à la culture et à l'éducation. ▲

Nathalie Verhulst

Le regard et l'implication des Milieux Indépendants dans l'accueil des migrants

La question des migrations, qu'on le veuille ou non, sera un des enjeux de la campagne des élections présidentielles. Chacun de nous sera de fait concerné, à minima dans les conversations qu'il aura avec son entourage. Cet article réunit des témoignages de personnes de notre milieu directement impliquées.

Daniel Croquette, du Val-d'Oise

Pour ma part, la situation de migrants considérés moins bien que des animaux ne peut laisser indifférent. *“Qu'as-tu fait de ton frère ?”* nous rappelle le pape François et l'Évangile.

Personnellement, ayant rencontré un Iranien, Mido, il y a quatre ans, nous avons interpellé les paroisses catholique et protestante de notre petite ville du Val-d'Oise. Des paroissiens l'ont à tour de rôle accueilli. Une famille s'est énormément investie et récemment, notre ami iranien a obtenu un travail et un logement.

Rapidement, nous avons pris conscience que l'action isolée n'était pas la solution et avons pris contact avec JRS (Jesuit Refugees Service) qui nous permet d'héberger, tous les trimestres, un migrant pour une période de six semaines. Il est parallèlement accompagné par un bénévole de JRS pendant neuf mois. Ce contact est très enrichissant. Surprise d'un de nos voisins : les migrants que nous avons hébergés sont musulmans alors qu'il nous sait catholiques.

De façon plus institutionnelle, fort de mon expérience à Solidarités nouvelles contre le chômage (SNC) et à la Cité des

métiers de Paris, je suis investi dans la Maison Bakhita comme référent de l'accompagnement vers l'emploi. Rude défi vu les difficultés liées à la langue, au statut des personnes. Mon souci principal : que le migrant perde le moins de temps possible pour accéder à une formation, une validation d'acquis d'expérience ou un emploi même alimentaire si son statut le lui permet.

**Rapidement,
nous avons pris conscience
que l'action isolée
n'était pas la solution**

Anne Duthilleul, présidente de la Maison Bakhita

Ayant pris ma retraite de la Fonction publique, je souhaitais m'engager dans un projet utile à la société qui contribue à la réduction de l'exclusion. A Paris, je ne supporte plus l'écart grandissant entre les Parisiens bien intégrés, les très nombreux touristes et les personnes que



AdobeStock

l'on laisse vivre sur les trottoirs. Comme le colibri, je veux apporter ma pierre à l'édifice d'une société qui accueille tout le monde. D'autant plus que je suis très engagée au Secours catholique.

Les bénévoles de la Maison sont pour la plupart de notre milieu. Ils sont plus libres que d'autres pour organiser leur emploi du temps et libérer des créneaux pour s'engager mais, comme le dit le pape François, ils n'ont pas la mentalité du "premier de la classe". Ils ne font pas "pour" les migrants, mais "avec" eux et même "à partir d'eux". La Maison Bakhita a été imaginée avec les migrants; la pastorale des migrants de Paris leur a demandé ce dont ils avaient le plus besoin. Le lieu est fait pour la participation

de tous, la rencontre et des réalisations ensemble pour préfigurer une société nouvelle que les sœurs scalabriennes, Federica et Marlène, présentes à demeure dans la Maison, portent dans leur vocation. Il s'agit de créer des points de rencontre fraternelle, sans pour autant gommer la diversité de nos identités.

On ne pourra pas tout faire, ni héberger ni protéger sous ce toit, mais participer aux deux autres missions aussi demandées par le pape : intégrer et promouvoir. Je tiens beaucoup à la promotion du savoir-faire des personnes qui sont une richesse pour ceux qui les accueillent. Il faut que la société utilise toutes les compétences des migrants qui ne demandent qu'à apporter leur contribution.

Deux exemples de bonnes volontés qui se présentent pour nous aider : une équipe des EDC prête à s'investir ; une association qui propose des stages gratuits pour mieux s'insérer dans la société française. Les bénévoles se mobilisent et nous comptons sur eux.

Il faut que la société utilise toutes les compétences des migrants qui ne demandent qu'à apporter leur contribution.

Ma foi me donne un cap : rendre chaque femme, chaque homme libre pour être heureux. Nous devons préfigurer la Cité céleste que Dieu nous demande de construire ensemble dès la Cité terrestre, en relation fraternelle avec les autres.

Témoignage de Bernard Deschamps

Nous avons rencontré Edward dans le cadre du scoutisme où il était chef scout avec nos enfants. Avec le confinement et la multiplication des contrôles, il a pris peur et s'est caché.

Nous lui avons alors proposé un hébergement et un peu de travail. Pour moi, c'est un devoir évangélique. Il se trouvait sur mon chemin, mes enfants l'avaient aidé et j'avais trouvé cela beau. Comme le samaritain, je ne pouvais pas me dérober à mon prochain.

Nous découvrons aussi les réalités de la côte d'Ivoire. Edward a 38 ans, il est célibataire. Un retour à la frontière ne serait pas une catastrophe pour lui. En réalité, son travail en France, lui permet d'envoyer 100€ à sa mère. En côte d'Ivoire, il ne pourrait pas dégager un revenu suffisant pour faire vivre deux personnes.

Nous ne nous considérons pas comme ses parents adoptifs. A l'image du samaritain, nous voulons l'accompagner le temps que sa situation s'améliore, nous ne voulons pas qu'il nous reste attaché et redevable mais qu'il puisse être libre et prendre son envol.

Avec un réseau d'amis, nous nous retrouvons pour ne pas porter seuls cette situation : plusieurs d'entre eux emploient ponctuellement Edward. Notre fils active également son réseau pour connaître les démarches à réaliser.

Je suis heureux de voir que des membres de ma famille, a priori hostile aux migrants, découvrent la réalité vécue par Edward et l'apprécient. Je pense qu'une fois qu'il pourra voler de ses propres ailes, je m'engagerais dans une association comme JRS Welcome qui propose d'héberger pour quelques semaines des migrants sans doute plus éloignés de notre culture par la langue et la religion.

**Cette solidarité,
c'est le minimum
pour avoir droit
d'avoir la foi.**

Témoignage de Martine Jullien-Durand

J'ai participé à des réunions du "réseau *hospitalité*" de Marseille qui met en place un vivier sur Internet de personnes susceptibles d'accueillir des migrants. Des soirées mensuelles à thème sur la problématique de l'hébergement ont permis de réunir jusqu'à 150 personnes dans un petit théâtre de Marseille, chaque participant étant invité à laisser ses coordonnées.

C'est par ce biais que j'accueilli, avec mon mari, plusieurs mineurs isolés et pendant un an, un couple de Nigériens avec un bébé qui allait être mis à la rue.

Pour moi, la foi ne peut pas être sans prise de conscience de la solidarité. Nous sommes avant tout humains. S'il n'y a pas un petit minimum de solidarité, la foi c'est du luxe, c'est comme du vernis à ongle. Cette solidarité, c'est le minimum pour avoir droit d'avoir la foi. ▲

Daniel Croquette



Parole libre

ACO : une nouvelle secrétaire générale



Muriel BECEL,
secrétaire générale de l'ACO

“L’Action catholique ouvrière, mouvement de laïcs, fonde sa mission sur celle du Christ et de toute l’Église...”

Depuis 1950, au nom de l’Évangile, l’ACO invite et rassemble les personnes du monde ouvrier dans la diversité de leurs situations ; toutes celles qui, du fait de leurs solidarités ou de leurs conditions de vie ou de travail, dénoncent et combattent les injustices, tout en reconnaissant des avancées et ainsi grandissent en humanité.

Mariée, trois garçons et une petite-fille, j’ai été secrétaire médicale pendant 25 ans avant de devenir 7 ans permanente locale de l’ACO du diocèse de Rennes, jusqu’à mon appel à rejoindre l’équipe nationale en charge des finances en 2018. Après avoir reçu un appel des présidents de l’ACO, j’ai accepté la responsabilité de secrétaire générale pour deux ans.

Appel bousculant, faisant douter de soi, de sa capacité à assumer une telle mission. Après réflexion et discernement, j’ai accueilli cette interpellation comme un appel à me mettre encore plus au service de l’équipe nationale, à faire vivre la mission de l’ACO et à approfondir ma foi de baptisée.

Et c’est avec confiance, et avec l’aide et la bienveillance de chaque membre du secrétariat national et bien au-delà, avec les élus et les membres que je rencontre dans les diverses rencontres, que j’ose quitter mes zones de confort et expérimenter de nouveaux horizons.

Je voudrais vous partager une prière du Bienheureux Marcel Callo, que j’ai découverte peu de temps avant mon appel à rejoindre le secrétariat national de l’ACO :

“La place que Tu aimerais me voir jouer”

“Seigneur Jésus, dans le peuple immense de tes disciples, j’ai une place moi aussi.

Elle est unique, irremplaçable.

Je sais que Tu m’appelles à vivre dans ton Alliance, à ma manière, tel que je suis, avec mes qualités et mes limites aussi.

Déjà, quand je décide de Te donner un peu de mon temps dans la Prière, quand j’essaie de me faire un cœur accueillant aux autres, de faire un geste de paix ou de pardon, tout au fond de moi, parfois, je suis heureux et cette joie-là, personne ne peut me la prendre, car elle vient de Toi, de ton Esprit.

Aide-moi, Seigneur, à découvrir de mieux en mieux, jour après jour, la place que Tu aimerais me voir jouer, dans le peuple de tes disciples, pour le bonheur de tous !

Ainsi soit-il.” ▲

En route vers la rencontre nationale

A la Pentecôte 2022, 500 délégués participeront à la rencontre nationale à Lourdes. La première étape s’est déroulée en mai. Les comités diocésains ont pu dégager, grâce à la relecture de leurs initiatives depuis la rencontre de 2018, trois axes de travail : la dignité dans tous les aspects de la vie, le développement du mouvement et l’agir en ACO pour approfondir la résolution, “*Avancez au large et jetez vos filets*”, votée en 2018.



Agoras : Se mettre à l'écoute et donner >>> la parole pour témoigner

VIE DU MOUVEMENT

Dans une société où plus de la moitié des citoyens se disent non croyants, où les catholiques “pratiquants”, qui vont à la messe chaque semaine, sont moins de 2 %, proclamer l’amour du Christ n’est pas évident. Nous sommes en recherche et nous pouvons nous inspirer des premiers Apôtres qui ont annoncé l’Évangile dans les mondes grecs et romains. Nous sommes invités à prendre des initiatives dans lesquelles notre témoignage commence par écouter, donner la parole et accompagner les femmes et les hommes avec lesquels nous vivons.



Agoras Évangéliser nos milieux de vie en donnant la parole

“Que les aspirations humaines qui orientent la construction du monde à venir soient accompagnées pour servir un devenir humain ensemble, pour être aussi le terreau de la construction du Royaume de Dieu.” Cet extrait du préambule du projet de l’ACI nous rappelle que si l’équipe d’ACI nourrit notre réflexion, notre humanité et notre foi, nous sommes aussi invités à prendre la parole et à donner la parole à d’autres pour accompagner les aspirations humaines à “servir un devenir humain” et à “construire le Royaume de Dieu.”

Nos milieux de vie ne sont plus imprégnés de la parole de l’Église et nous permettrait d’inviter facilement à des rencontres. Notre mouvement rejoint prioritairement des seniors, même si des équipes de jeunes sont présentes dans nos territoires. Ces défis pour l’ACI sont partagés par de nombreux “corps intermédiaires” : mouvements d’Église, syndicats, associations. Si nous voulons les relever, il nous faut nous mettre à l’écoute et de donner la parole. Cela suppose d’être volontaristes et de nous impliquer tous.

Chaque équipe est invitée, dans son “faire enquête”, à se poser systématiquement la question : qui d’autre est concerné ? Comment lui donner la Parole. Ainsi, l’équipe de Sophie a réfléchi aux personnes qu’elle pourra inviter à sa prochaine réunion autour du thème de l’enquête d’année.

Qualité de l’échange avant tout

Chaque territoire est invité, à partir des relectures d’équipe, du thème d’enquête ou d’une relecture des événements qui marquent l’environnement socio-économique local, à donner la

parole aux personnes concernées. Cela suppose de concevoir des rencontres ou agoras, dans lesquelles les personnes ne sont pas (seulement) invitées à venir écouter un grand témoin et à réagir mais aussi à prendre la parole pour rendre compte de leurs questions et de leurs dynamismes. Ne recherchons pas le nombre, mais la qualité de l’échange.

C’est ce qui s’est vécu lors de la rencontre de Lyon : *“Convertir nos pratiques environnementales et sociales”*. Cette rencontre a été construite avec des personnes qui ne sont pas forcément en responsabilité dans le mouvement mais qui sont impliqués dans des actions pour rendre notre terre plus habitable par tous. Nous avons été attentifs à ce que l’équipe de préparation soit composée de personnes de toutes générations. La rencontre a rejoint des personnes qui ne sont pas en ACI, comme en témoigne Inès : *“Je viens ! Je suis heureuse de trouver un lieu où je vais pouvoir partager avec d’autres qui ont envie de faire quelque chose pour lutter contre le réchauffement climatique”*. ▲

Nathalie VERHULST

Convertissons nos pratiques environnementales et sociales

Une soixantaine de personnes, membres de l'ACI de France et de Belgique et invités, se sont retrouvées les 20, 21 et 22 août dernier à Lyon pour vivre un temps de "conversion écologique".

Voici quelques échos des ateliers de cette rencontre.

Aborder les mutations numériques et écologiques

Comment conjuguer conversion écologique et mutations numériques qui sont des défis centraux pour notre société avec leurs conséquences sur l'environnement et les rapports humains ? Le numérique se situe dans le domaine de l'immédiateté. Il est chronophage. Il peut favoriser l'écologie avec moins de déplacement, de documents imprimés, mais attention à la pollution invisible à chaque "clic", au coût énergivore du stockage des données. Il nous met en relation avec les autres, a permis un maintien du lien social durant la pandémie. Jusque dans le monde entier où

nous avons pris conscience du risque d'asservissement au numérique, incités à garder un esprit critique et à intégrer des règles d'utilisation pour en faire un usage réfléchi et responsable. Il nous faut accepter d'évoluer et d'accompagner ceux qui en ont besoin.

Convertir nos milieux professionnels : comment agir dans nos entreprises

Nous avons échangé sur les constats concernant l'engagement de nos entreprises sur la question écologique : *"dans mon entreprise, des actions sont mises en place. Mais, je ne perçois que des morceaux du puzzle"*. *"On s'est mis en route : mon entreprise est comme un porte-containner : lourd et difficile à transformer. Elle est soumise à de fortes contraintes, représentées par les poissons qui font des vagues. On sent qu'elle agit sous la contrainte."* Ensuite, nous avons échangé sur les enjeux de sensibilisation : *"Les acteurs décisionnels doivent être sensibilisés et doivent donner du temps aux employés motivés."* Pour cela, il est important de repérer et d'analyser les blocages, de faire le lien entre les objectifs de la responsabilité sociale et environnementale et les objectifs fixés aux managers. Les entreprises

Nous avons pris conscience du risque d'asservissement au numérique.

il ouvre des horizons, facteurs de migrations et de révolutions. En même temps, il nous isole en réduisant les relations "en présentiel". Il induit une fracture sociale entre ceux qui le maîtrisent et les autres, victimes d'illectronisme. Il peut déshumaniser par le risque d'uniformisation et de dépersonnalisation, ou quand il confisque le débat. Durant ces temps d'échange,



ne peuvent pas travailler seules, elles doivent être “interconnectées” avec les acteurs du territoire et donner du temps aux employés motivés.

Les échanges et les interventions d'expert nous ont permis de prises de conscience, notamment celle de considérer les plus fragiles comme une ressource importante pour tous. Nous sommes repartis avec des pistes de transformation telles que *“poser la question de la stratégie de l'entreprise en matière de transition écologique dans les instances auxquelles je participe”, ou “prendre en compte la conversion écologique dans le mode de fonctionnement de l'association dans laquelle je travaille.”*

Convertir nos modes de vie

La sobriété heureuse et la résistance sont nos deux modes d'action pour convertir nos modes de vie.

Nos échanges ont permis de nous dire que nos choix de consommation ont un impact dans la transition écologique. Nous effectuons des recherches et nous choisissons, quand nous le pouvons, la solution la plus vertueuse (circuits courts, réemploi des matériaux, ressourcerie...)

Nous continuons à résister à l'engouement de la société de consommation : arrivée de la 5G, nos choix de déplacement (quand nous le pouvons).

Chaque participant a partagé, à la fin du parcours, une piste de transformation : changer de banque, rechercher un travail écologiquement et socialement responsable, offrir des parts sociales de la SIDI ou de Terre de Liens à ses enfants à Noël, interpellier les politiques locaux sur l'écologie intégrale... Une conviction commune : nous sommes membres de la création, l'espérance chrétienne est là pour la construction d'un monde meilleur. ▲

**Marie Fantone, Françoise Michaud
et Nathalie Verhulst**

Retrouvez sur le site www.acifrance.com les vidéos, les tables rondes, et l'appel rédigé en fin de rencontre.

Dans vos agendas :
Une nouvelle rencontre de quatre jours aura lieu début juillet 2022, entre le 8 et le 17. Le lieu reste à préciser.
Dans un monde en mutation :
où sommes-nous impliqués et engagés ? Ouverte à toute personne qui agit ou cherche à agir pour un monde plus humain...

Véronique et Albert Willerval:

“Nous nous enrichissons mutuellement de nos expériences”

Véronique et Albert Willerval, tous deux retraités, donnent beaucoup de leur temps dans l'engagement associatif. A l'ACI, en équipe de territoire à Amiens, Albert est délégué aux finances et Véronique vient en aide ponctuelle à Paris pour la saisie des adhésions.

Dans les années 1980, jeunes mariés nouvellement arrivés sur Amiens, nous avons répondu à l'invitation du prêtre de notre paroisse, Gilles, nous invitant à une réunion pour rencontrer d'autres personnes, parler de notre vie de “jeunes professionnels” et de “jeunes parents”.

Véronique est fille d'ouvrier agricole et je suis fils d'agriculteurs. Pour nous, la notion de “milieu” importe peu, encore moins de “milieux indépendants”. Engagés durant nos études supérieures à Dijon au centre chrétien et au groupe biblique universitaires, nous savions que notre foi se nourrit, entre autres, du partage et de la rencontre des autres.

Durant nos parcours de vie professionnelle et familiale Véronique, salariée de laboratoire, mère au foyer, professeur des écoles, et moi-même, salarié d'organismes agricoles nous avons été dans ce “tourbillon de la vie”. L'ACI a été le lieu privilégié pour, en équipe, porter ensemble nos doutes, nos contradictions mais également nos réussites, nos envies.

Aujourd'hui tous les deux à la retraite, comme les autres membres de notre équipe, nous nous enrichissons mutuellement de nos expériences vécues mais également de ce regard croisé sur

l'évolution de la société et de l'Église, avec parfois des échanges vifs mais toujours avec le souci de la bienveillance entre nous.

Chaque membre de notre équipe a une “histoire particulière”, a reçu une éducation propre. Cette diversité est une richesse. Richesse reçue également des rencontres nationales : Poitiers en 2011 et Annecy en 2017 avec une notion collective d'appartenance au mouvement mais également une responsabilité individuelle.

Aujourd'hui encore, convaincus de la pertinence du “A” de l'ACI et sans peut-être, saisir la portée du “transformer” à laquelle nous sommes appelés, nous “*donnons de notre temps*” pour de nombreuses associations “laïques”, engagements en paroisse avec l'accompagnateur des familles en deuil), et enfin en ACI : équipe de territoire, responsable du déplacement à Annecy ou aide ponctuelle à Paris).

Un merci encore aux membres passés et actuels de notre équipe. Ensemble, nous nous efforçons d'être une “*équipe missionnaire de proximité*” ▲

Véronique et Albert Willerval

Chaque membre de notre équipe a une “histoire particulière” (...). Cette diversité est une richesse.



Véronique et Albert Willerval sont investis au sein de l'équipe ACI d'Amiens.



Jean-François Petit,

aumônier national

Le père Jean-François Petit a pris le relais de Bernard Michollet en tant qu'aumônier national de l'ACI depuis le 1^{er} septembre. Rencontre...



ACI

Jean-François Petit.

Mini-bio

- Né en 1966.
- ordonné prêtre en 2004 par le cardinal Lustiger.
- Depuis sa thèse sur le personalisme d'Emmanuel Mounier, enseigne la philosophie à l'Institut catholique de Paris.
- A été marqué par sa coopération au Burkina Faso.

■ Vous avez accepté de prendre cette mission d'accompagnement au sein d'un mouvement d'action catholique. Qu'est-ce qui a motivé votre décision ?

L'action catholique est consubstantielle à mon parcours humain et spirituel, puisque je suis passé par l'ACE et le MRJC, avant de rejoindre la congrégation des Assomptionnistes. Je suis resté disponible aux demandes du CMR et surtout de l'année de formation rurale, malgré mes responsabilités à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris où j'accompagne des doctorants et participe à la recherche en publiant des articles et des ouvrages. Mon responsable de congrégation a répondu généreusement à votre appel en me mettant à disposition pour un mi temps.

■ Les trois verbes “regarder, discerner, transformer”, selon l'intuition de la fondatrice du mouvement Marie-Louise Monnet, sont les piliers de la relecture de vie dans une équipe d'ACI. Comment ses trois verbes résonnent-ils pour vous ?

Le pape François valorise tout à fait cette forme de présence dans le monde. En communauté, plusieurs d'entre nous sont des familiers de cette méthode qu'ils pratiquent en ACO ou ACI. Je pense qu'il ne faut pas en faire

une application mécanique. Mais j'aurai l'occasion maintes fois de m'expliquer sur les différences entre évaluation, relecture et révision de vie !

■ **Le mouvement a besoin de fonder et de se renouveler. Avec quelles envies et quels projets arrivez-vous ?**

Être à l'écoute de Dieu et du monde, voilà le seul vrai projet ! L'ACI a, en effet, besoin d'une réelle dynamique, appuyée sur les territoires, suscitant un enthousiasme, attentif à la qualité de vie d'équipe et aux aspirations des plus jeunes. Il me semble que l'on peut progresser dans l'accompagnement... Vaste programme ! Mais je suis très heureux de participer à cette aventure.

■ **Pourquoi estimez-vous que l'émergence de nouveaux lieux de parole dans la société et l'Église est nécessaire ?**

Jamais le besoin d'expression libre dans des lieux indépendants n'a jamais été aussi grand. Je l'ai constaté lors des États généraux de l'éthique où, paradoxalement, les diocèses avaient accueilli des groupes de paroles de soignants confrontés à des situations difficiles. J'accompagne aussi les nouveaux lieux d'Église en rural, qui permettent à des gens d'exprimer leurs questions et convictions. Les équipes ACI ont une carte à jouer face à cette demande, encore plus importante depuis la Covid.... A elles de relever ce défi !. ▲

Questionnaires de Proust

Votre qualité préférée ?

L'humilité, faite de patience et de douceur.

Le son, le bruit que vous aimez ?

Le chant des oiseaux, le matin au réveil ou l'angélus de la cloche de l'église.

Un paysage qui vous apaise ?

Un arbre qui monte jusqu'au ciel, à la manière du film de Terrence Malik, *The tree of life*.

Votre passe-temps favori ?

Le cinéma, quand j'ai le temps...

Votre dernier fou rire ?

Pendant le confinement, j'ai beaucoup ri en revoyant sans doute l'intégrale des films de Funès... mais j'ai aussi écrit une chronique régulière qui a donné lieu à une dizaine de conférences sur le thème : "Qu'avons-nous appris de l'épidémie ?"

Votre livre préféré ?

Impossible de choisir... Disons : la thèse de mes étudiants, quand elle devient un livre !

Votre passage de la Bible préféré ?

"C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés" (Ga 5, 1).

Votre dernière révolte ?

Devant l'arrogance des fonctionnaires quand on me raconte des histoires de sans-papiers ou la veulerie du départ d'Afghanistan, c'est selon...

Votre mot préféré ?

"Voilà"... tous les profs ont des tics de langage non ?

Un rêve pour demain ?

Que tous les enfants du monde puissent aller à l'école.

Un petit plaisir dans la vie ?

Le chocolat, incontestablement !



Une étoile

*Pour que le monde soit plus beau, Seigneur,
je voudrais allumer des étoiles dans la nuit.*

*Une étoile du regard
pour un peu de lumière
dans le cœur de ceux
à qui personne ne fait jamais attention.*

*Une étoile d'écoute
pour un peu de chaleur
dans le cœur de ceux
à qui personne ne donne de temps.*

*Une étoile de parole
pour un peu de joie procurée
par quelques mots
d'encouragement, de merci, de tendresse.*

*Une étoile de service
pour un peu de partage
avec des mains qui se tendent,
qui travaillent, qui s'unissent.*

*Une étoile de parfum
pour respirer à fond la vie,
pour admirer et ressentir
les merveilles qui nous entourent.*

*Je voudrais, Seigneur,
allumer juste quelques petites étoiles
pour conduire le monde jusqu'à toi.*

Danielle Sciaky







Idée d'agora

Campagne électorale : une occasion d'inviter à prendre la parole et échanger

Dans une société émiettée, le débat électorale est parfois l'occasion d'affrontements, mais il offre aussi l'opportunité de créer du commun par l'écoute et l'échange sur des sujets qui nous concernent plus particulièrement. Proposer une agora dans ce domaine est une bonne façon d'inviter des personnes extérieures à l'ACI pour leur donner la parole, et leur permettre de découvrir une partie de la démarche du mouvement : cheminer librement, faire société en lien avec notre foi.

En proposant une agora sur ce sujet, l'ACI aide les personnes, dans les territoires, à faire le lien entre leur vie quotidienne, les mutations de la société et les enjeux électoraux. Elle participe à construire la démocratie et à préciser les défis que doivent relever notre pays et l'humanité tout entière : sauvegarde de la planète, réduction de la pauvreté et des inégalités. Nous sommes porteurs de valeurs d'accueil, d'ouverture, de partage, de dialogue indispensables au vivre ensemble et facteurs d'espoirs et de paix.

Pour introduire l'agora

En fonction des personnes qui ont été invitées (leur domaine d'activité, leur âge, leurs engagements), resituer les enjeux sur lesquels les personnes ont été invitées à témoigner et s'exprimer. Ce peut-être :

- Les défis et les prochaines étapes de la transition écologique
- Les perspectives d'évolution du secteur de la santé/de l'éducation/des transports
- Les enjeux de la protection sociale
- Les enjeux européens et internationaux
- Les questions migratoires

L'objectif est de souligner les éléments concernant le bien commun. Il est de mettre également en avant des questions et des repères issus de la relecture en territoire sur des valeurs d'une société ouverte où chaque personne a sa place, pour introduire les témoignages de personnes invitées.

Comment au-delà de notre vote, nous participons à la vie sociale et politique ? Comment faisons-nous de la politique au quotidien ? Comment prenons-nous la parole ?

Inviter un grand témoin

Veiller à inviter une personne qui permette de mieux saisir les enjeux abordés, dans un format qui favorise l'échange et la mise en réflexion, par exemple en régissant aux expressions et témoignages des personnes présentes.

Atelier

Chacun dessine l'enjeu qui lui paraît essentiel dans les prochaines élections présidentielles
 Dans ma vie quotidienne et dans mes engagements, comment suis-je concerné par l'enjeu que j'ai dessiné ou par un des enjeux proposés en introduction ?

Comment l'intervention du grand témoin vient enrichir et interroger ma pratique ?

Qu'est-ce que j'ai envie de proposer, de demander aux candidats à l'élection présidentielle ?

Conclusion

Proposer une parole publique à l'issue de l'agora qui pourra être diffusée sur les réseaux sociaux par les participants, dans les réseaux de l'ACI et publiée plus largement

Cette parole aura été préparée en amont de l'agora, et enrichie par les échanges

Annie Ropars, comité national, élue des Pays de la Loire

ENCADRÉ

Penser intergénération : préparer en associant des personnes de différentes générations, des personnes intéressées par le thème choisi.

Repérer les personnes concernées

Personnes engagées en politique / vie associative

Personnes intéressées par la citoyenneté

Personnes concernées par les enjeux de l'élection

Communication : identifier à qui la parole pourra être diffusée, partagée et sous quel format ?

Points d'attention :

Prévoir les suites de l'agora (garder les adresses pour envoyer un compte-rendu ou une synthèse, proposer une ou plusieurs dates pour poursuivre la discussion, etc.)

Quelle que soit la taille de l'équipe de préparation, ne pas hésiter à demander une aide "ponctuelle" autour de nous, en personnalisant la demande et en la valorisant, y compris auprès de personnes qui ne sont pas en ACI.

Par exemple : *"Je sais que tu dessines bien, acceptes-tu de me faire un visuel pour notre prochaine agora ?"*

Cette démarche permet de s'entourer de personnes qui n'accepteraient pas forcément d'entrer dans l'équipe de préparation.

Retrouvez d'autres repères dans le guide fondation sur le site de l'ACI.

Séminaire de rentrée à Issy-les-Moulineaux

Cet événement annuel, qui s'est déroulé les 18 et 19 septembre 2021, a pu à nouveau se vivre en présentiel en réunissant une soixantaine de participants, venus des quatre coins de France : des coordinateurs de territoire et les élus du comité national.

Nous avons aussi accueilli notre nouvel aumônier national : Jean-François Petit, prêtre assomptionniste, fort imprégné par l'action catholique.

Des échanges en petits groupes autour du livret de Relecture nationale sur l'enquête 20/21 : "Oser la confiance" ont permis de mieux appréhender cet outil qui produit une Parole de foi. Comment le diffuser plus largement ? Et faire connaître ainsi l'ACI ?

En cette année du 80e anniversaire de notre mouvement, l'ambition est de fonder 80 nouvelles équipes. Est-ce que chaque membre est animé par cette dimension apostolique ? Quel processus pour créer des équipes ? Quel compagnonnage ? Peut-être en s'appuyant sur l'expérience vécue à Lyon en août dernier, avec l'Agora en intergénérationnel sur la transition écologique...

Ce séminaire a aussi donné l'occasion de rencontrer des responsables de sa zone géographique. Comment mutualiser nos forces ? Quels projets conduire en commun ?

Pour conclure, ce rendez-vous chaleureux en début d'année constitue un enjeu essentiel pour dynamiser les territoires, fournir des idées, et surtout donner le sentiment de n'être pas isolé dans sa mission. A ce sujet, rien ne vaut les rencontres humaines, même si la visio a pu rendre des services pendant la pandémie.

DÉCEMBRE 2021

Les fruits de deux agoras pandémiques

En pleine pandémie, l'équipe ACI du Val-d'Oise décide d'organiser deux agoras en visio et d'inviter des personnes extérieures au mouvement à témoigner sur leur vécu de la période. Une équipe de professionnels de l'éducation continue de se rencontrer aujourd'hui.

Automne 2020 : après une relecture des situations vécues dans les équipes, l'équipe territoriale décide de tenir, le 5 décembre, une agora en visio sur le thème : La crise sanitaire, quels bouleversements ? Quels espoirs ? Comment rester confiants ? Parlons-en ! Quatre ateliers se déroulent en parallèle : télétravail-emploi ; consommation-déplacements-écologie ; éducation ; santé. Le petit plus : les invitations sont lancées à des personnes de nos entourages, non pas pour venir écouter mais pour témoigner de leur vécu.

Premier résultat, tous les adhérents n'ont pas participé mais sur les 30 personnes en ligne, la moitié sont extérieures à l'ACI. Une seconde agora, en février 2021, invitait des personnes qui connaissaient déjà l'ACI : deux d'entre elles ont accepté d'intégrer une équipe qui vient de se créer.

Premier échange positif

Lors de la première agora, l'équipe de territoire s'était partagée l'animation des ateliers, j'aidais à celui sur l'éducation. Deux professeurs des écoles, invités personnellement à témoigner, ont été enchantés de ce premier échange qui leur a permis de parler de leur vécu au sein de l'Education nationale, avec le sentiment de pouvoir parler librement et en confiance. Nous leur avons proposé de se revoir et j'ai ensuite accompagné trois réunions en visio auxquelles se sont joints deux accompagnantes d'élèves en situation de handicap (AESH), dont ma voisine.

Ces rencontres ont révélé qu'ils partageaient, à la source de leur engagement professionnel, une vision de l'éducation dans laquelle l'école a une fonction d'inclusion sociale essentielle, sans en avoir tous les moyens. Une vision qui n'est pas celle de tous leurs collègues.

Septembre 2021 : nous nous retrouvons "en vrai" chez un des professeurs des écoles, avec sa femme, également enseignante, qui a rejoint le groupe. En mangeant ensemble, nous avons échangé sur cette expérience d'équipe et un peu sur l'ACI.

Décision a été prise de continuer : la prochaine fois sera consacrée à une reprise de vécu concernant l'égalité des chances. ▲

Daniel Lagarde





Accompagner pour préparer une agora

L'accompagnement des équipes ACI s'effectue très majoritairement sur sa recherche faite avec les moyens du mouvement : accompagnement d'écoute bienveillante de la vie, accompagnement de la relecture des partages, accompagnement de la rencontre de Celui que Jésus appelle son Père.

Un autre volet à considérer porte sur la recherche, avec l'équipe, des démarches à emprunter (ou non) pour vivre la dimension apostolique que porte le mouvement : celles de l'équipe et celles de chaque membre de l'équipe.

Il serait sans doute important que de temps en temps, une révision de vie fût faite par chaque équipe dans ce sens...

Depuis la rencontre nationale d'Annecy, des équipes de territoire ou des équipes se risquent à proposer des agoras (rencontres autour d'éléments de la vie qui dynamisent ou questionnent les personnes, en particulier celles des milieux indépendants) en invitant plus largement que le cercle de l'ACI.

Avec l'expérience de cet accompagnement, trois "temps" sont incontournables pour faciliter et clarifier la démarche.

Avant la rencontre :

une agora... mais pour qui ? ...et au service de quoi ?

Au-delà d'une première expression, aider à préciser quelles personnes sont invitées.

- Par des rencontres interpersonnelles : des amis ou connaissances, des personnes rencontrées au travers d'activités dans lesquelles tel membre est impliqué, des personnes avec lesquelles un bout de chemin est déjà amorcé...
- Par des invitations larges : tracts, annonces, affichages...

Pour servir la découverte :

- de la richesse des temps de recul par rapport à ce qui est vécu,
- que d'autres sont proches de nous parce qu'ils réagissent un peu comme nous, qu'ils vivent les mêmes envies, les mêmes dynamismes, les mêmes limites...

Suivant le type d'invitation plus personnalisé ou plus général, l'accueil, le déroulement et la phase finale des rencontres seront un peu différents.

Dans tous les cas, il est indispensable d'annoncer, que l'invitation est faite au nom de l'ACI, mouvement de l'Église catholique, pour respecter les invités.



Pendant la rencontre:

la proposition est faite dans le cadre du mouvement.

“Dans le cadre du mouvement” induit de veiller à la place d’un moment où s’exprime :

- ce qui est vécu individuellement ou par des groupes humains,
- peut-être, si possible, ce qui s’amorce comme cheminement ou évolutions des personnes,
- ce qui est “reçu” ou “refusé” dans ces expériences de vies.

Une attention particulière à avoir dès que les personnes livrent ce qui est important pour elles.

Cette veille permet de souligner le caractère particulier de la proposition d’agora en ACI qui, dès lors, ne peut s’apparenter à une proposition faite par une organisation sur un “thème” semblable.

Après la rencontre: revenir sur l’événement avec les personnes qui y ont participé.

Il s’agit d’accompagner les membres des équipes invitantes, pour qu’elles *accompagnent les personnes invitées.*

- Faire la reprise de l’agora en équipe.
- Préparer, en équipe, les points à reprendre avec les invités pour pouvoir apprécier les fruits de l’agora.
- Dire aux personnes invitées comment les membres de l’équipe ont vécu la rencontre.
- *Rendre compte aux invités de la relecture faite par l’équipe* qui a pu aller jusqu’à reconnaître, derrière un moment de l’agora, la trace du passage de l’Esprit ou telle ou telle expression qui évoque ou fait penser à un passage des Évangiles... *et pourquoi!*

Les quelques exemples qui suivent s’appliquent aux uns et aux autres...

- ce qui a été apprécié dans la rencontre,
- ce qui a été découvert,
- ce qui a surpris, ce qui n’a pas trop plus,
- ce qui nous a touchés, les personnes auxquelles cela fait penser...

Peut-être aussi des enjeux qui sont ressortis et qui sont plus larges que les personnes présentes, - des manières de faire qui sont peut-être propres à tel ou tel groupe humain... Quel nouveau visage de l’Église est éventuellement apparu... En osant dire à chaque fois *pourquoi* afin de permettre un *discernement* de ce que cela révèle de chacun.

Yves Cahen



LA VÉRITÉ: A CHACUN SA VÉRITÉ?



une expérience de vie,
ça se partage

N° 201 Décembre 2021

**Revue trimestrielle de l'action catholique
des milieux indépendants**

3 bis, rue François-Ponsard, 75116 Paris
Tél. 01 45 24 43 65 - Fax : 01 45 24 69 04
acifrance@acifrance.com - www.acifrance.com
Numéro CPPAP : 0724 G 85103
ISSN : 0395-9112 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Marc Deluzet, président

Rédactrice en chef : Nathalie Verhulst

Comité de rédaction : Christine Bellier, Cyrille Dehlinger,
Marc Deluzet, Marie Fantone, Bénédicte Fauvarque, Hêna
Gallois, Sylvie Léonard, P. Bernard Michollet, Dominique
Peigné, Nathalie Verhulst.

Gestion abonnement

01 45 24 43 65 - Prix au numéro : 16 €

Édition : Bayard Service - rue du Pré Long
35772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36
Création maquette : Laetitia Guitton, Cécile Martin
Secrétaire de rédaction : Bernard Le Fellic

Photo-journaliste : Claude Ganter

Mise en page : Renaud Leroux

Impression : Chevillon, Sens (89)

Photo de couverture : CC AdobeStock

Photo de 4^e de couverture : AdobeStock

Encart jeté : Livret de relecture 2019-2020

Merci
POUR VOTRE
SOUTIEN
A LA MISSION
DE
e'Eglise



Faites un don de 5€
en envoyant **DON**
au **92 377 ***

COLLECTE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE
Donnez sur **denier.catholique.fr**